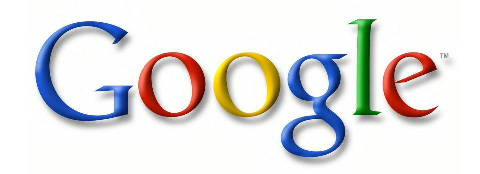



600085645Y

VOYAGE

AUTOUR

DE MA CHAMBRE.

VOYAGE

AUTOUR

DE MA CHAMBRE.

VOYAGE

AUTOUR

DE MA CHAMBRE

PAR

XAVIER DE MAISTRE

With Grammatical and Explanatory Notes

BY

JULES BUÉ,

HON. M.A. OXFORD; TAYLORIAN TEACHER OF FRENCH, OXFORD;
EXAMINER IN THE OXFORD LOCAL EXAMINATIONS FROM 1858; ETC.

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE.

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, STRAND, W.C.
PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

1881.

LONDON:
PRINTED BY RANKEN AND CO., DRURY HOUSE,
ST. MARY-LE-STRAND, W.C.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

—o—

MAISTRE (COMTE XAVIER DE), écrivain français, né à Chambéry en 1764, mort à Saint-Pétersbourg en 1852. Après ses études classiques, Xavier de Maistre se livra d'abord à la peinture. Il embrassa ensuite la carrière des armes et servit en qualité d'officier dans l'infanterie sarde. La Révolution française survint et amena la conquête du duché de Savoie. Xavier de Maistre ne voulant pas servir la France, quitta le service et suivit en Russie son frère Joseph, qui venait d'être nommé ambassadeur de Sardaigne (1802). Xavier entra dans l'état-major de l'armée russe, après avoir fait partie de l'administration de la marine impériale. Il prit part à la guerre dans le Caucase et en Perse, y montra du courage et du talent et obtint le grade de général-major. Après la campagne, il revint à Saint-Pétersbourg, s'y maria en 1817 et s'y établit définitivement. Il ne reparut qu'à de longs intervalles, et pour peu de temps, dans sa patrie, alla à Naples et visita Paris quelque temps avant sa mort.

Voici la liste courte mais complète des ouvrages

de Xavier de Maistre : *Voyage autour de ma chambre* (Turin, 1794) ; Les *Prisonniers du Caucase* et la *Jeune Sibérienne* (Paris, 1815) ; *Expédition nocturne autour de ma chambre* (Paris, 1825). Membre de l'Académie des sciences morales et politiques de Turin, Xavier de Maistre a publié quelques travaux dans les recueils de cette société. La Bibliothèque de Genève lui doit également des travaux scientifiques. Ses œuvres complètes ont été publiées en 1825, à Paris.

—*Extrait du Grand Dictionnaire de Larousse.*

APPRÉCIATION LITTÉRAIRE.

—o—

"En relisant cet agréable *Voyage*, on apprend à en connaître l'auteur mieux que s'il se confessait à nous directement; c'est une manière de confession d'ailleurs sous un air de demi-raillerie. Xavier de Maistre, sous prétexte de voyager chez lui et de nous servir de cicérone dans cette excursion à domicile, nous fait réellement voyager dans l'empire des rêveries et des chimères et, tout en nous exposant les divers sentiments qu'excitent en lui les différents objets de sa chambre, se joue, dans un ingénieux badinage, du public et de lui-même. Ses impressions de voyage ne s'analysent pas; elles perdraient tout leur charme. Une douce humeur y domine, mais moins marquée que dans Sterne, que plusieurs chapitres rappellent, toutefois."

"'Les divorces, querelles et raccommodements de l'âme et de "l'autre" fournissent,' dit Sainte-Beuve, 'à l'aimable humoriste une quantité de réflexions philosophiques aussi fines et aussi profondes que le fauteuil psychologique en a jamais pu inspirer dans tout son méthodique appareil aux analyseurs de profession. L'élévation et la sensibilité s'y joignent bientôt et y mêlent un sérieux attendri.' Chez Xavier de Maistre, en effet, la mélancolie n'est pas en dehors; elle ne fait que se trahir par moments, mais sa bonhomie cache sa sensibilité et un fonds sérieux et mélancolique.

"Le *Voyage autour de ma chambre* renferme toutes les notes, depuis la plus aiguë jusqu'à la plus grave. Le style clair, simple, facile, élégant semble couler de source, malgré une certaine dose de malice qui en relève le goût. 'Cette fantaisie spirituelle, à la manière de Sterne,' dit M. N. David, 'repose du génie, trop souvent inaccessible à la moyenne des intelligences.' C'est, en effet, une des plus charmantes récréations que nous connaissions. Xavier de Maistre se trouve un conteur gracieux, délicat et touchant, sans y avoir visé. Il écrit par hasard ; il communique son manuscrit à son frère, lui laisse le soin d'en faire ce qu'il jugera à propos, se soumettant d'avance et les yeux fermés à sa décision, à ses censures, et se trouve un beau matin avoir acquis à côte de ce frère une humble gloire tout-a-fait distincte, qui rejaillit à son tour sur celle même de son frère* et semble en atténuer par un coin l'éclatante rigueur en lui communiquant quelque chose de son charme. Le rôle de cadet d'un grand écrivain est toujours embarrassant ; Xavier de Maistre ne s'en est pas préoccupé ; il a trouvé sa place par le naïf, le sensible et le charmant.

* Count Joseph de Maistre, a distinguished supporter of absolutism and the Papacy, born at Chambery, in Savoy, 1755; died February 26, 1821. His literary career began in 1796, with his work entitled "Considérations sur la France," in which he combated the revolutionary doctrines then in vogue. His most celebrated work, "Du Pape," is the best defence, perhaps, of Papal infallibility that has appeared in modern times. His "Examen critique de la Philosophie de Bacon" appeared after his death.

VOYAGE

AUTOUR

DE MA CHAMBRE.

I.

Un Livre de Découvertes.

Qu'il est glorieux d'ouvrir une nouvelle carrière, et de paraître tout à coup dans le monde savant un livre de découvertes à la main, comme une comète inattendue étincelle dans l'espace !—Non, je ne tiendrai plus mon livre *in petto :* le voilà, messieurs, lisez. J'ai entrepris et exécuté un voyage de quarante-deux jours autour de ma chambre. Les observations intéressantes que j'ai faites, et le plaisir continuel que j'ai éprouvé le long du chemin, me faisaient désirer de le rendre public ; la certitude d'être utile m'y a décidé. Mon cœur éprouve une satisfaction inexprimable lorsque je pense au nombre infini de malheureux auxquels j'offre une ressource assurée contre l'ennui et un adoucissement aux maux qu'ils

endurent. Le plaisir qu'on trouve à voyager dans sa chambre est à l'abri de la jalousie inquiète des hommes ; il est indépendant de la fortune.

Est-il, en effet, d'être assez malheureux, assez abandonné pour n'avoir pas un réduit où il puisse se retirer et se cacher à tout le monde? voilà tous les apprêts du voyage.

Je suis sûr que tout homme sensé adoptera mon système : de quelque caractère qu'il puisse être, et quel que soit son tempérament, qu'il soit avare ou prodigue, riche ou pauvre, jeune ou vieux, né sous la zone torride ou près du pôle, il peut voyager comme moi ; enfin, dans l'immense famille des hommes qui fourmillent sur la surface de la terre, il n'en est pas un seul, non, pas un seul (j'entends de ceux qui habitent des chambres) qui puisse, après avoir lu ce livre, refuser son approbation à la nouvelle manière de voyager que j'introduis dans le monde.

II.

Éloge du Voyage.

Je pourrais commencer l'éloge de mon voyage par dire qu'il ne m'a rien coûté ; cet article mérite attention. Le voilà d'abord prôné, fêté par les gens d'une fortune médiocre : il est une autre classe d'hommes auprès de laquelle il est encore plus sûr

d'un heureux succès, par cette même raison qu'il ne coûte rien.—Auprès de qui donc? Eh quoi! vous le demandez? C'est auprès des gens riches. D'ailleurs, de quelle ressource cette nouvelle manière de voyager n'est-elle pas pour les malades! Ils n'auront point à craindre l'intempérie de l'air et des saisons; —pour les poltrons, ils seront à l'abri des voleurs, ils ne rencontreront ni précipices ni fondrières. Des milliers de personnes qui, avant moi, n'avaient point osé, d'autres qui n'avaient pu, d'autres enfin qui n'avaient pas songé à voyager, vont s'y résoudre à mon exemple. L'être le plus indolent hésiterait-il de se mettre en route avec moi pour se procurer un plaisir qui ne lui coûtera ni peine ni argent?—Courage donc, partons;—suivez-moi, vous tous qu'une mortification de l'amour, une négligence de l'amitié, retiennent dans votre appartement, loin de la petitesse et de la perfidie des hommes.—Que tous les malheureux, les malades et les ennuyés de l'univers, me suivent;—que tous les paresseux se lèvent en masse: et vous qui roulez dans votre esprit des projets sinistres de réforme ou de retraite pour quelque infidélité: vous qui, dans un boudoir, renoncez au monde pour la vie; aimables anachorètes d'une soirée, venez aussi, quittez, croyez-moi, ces noires idées; vous perdez un instant pour le plaisir, sans en gagner un pour la sagesse; daignez m'accompagner dans mon voyage; nous marcherons à petites journées, en riant le long du chemin des

voyageurs qui ont vu Rome et Paris ;—aucun obstacle ne pourra nous arrêter, et, nous livrant gaiement à notre imagination, nous la suivrons partout où il lui plaira de nous conduire.

III.

Les Lois et l'Usage.

Il y a tant de personnes curieuses dans le monde ! —Je suis persuadé qu'on voudrait savoir pourquoi mon voyage autour de ma chambre a duré quarante-deux jours, au lieu de quarante-trois, ou de tout autre espace de temps : mais comment l'apprendrais-je au lecteur, puisque je l'ignore moi-même ? Tout ce que je puis assurer, c'est que, si l'ouvrage est trop long à son gré, il n'a pas dépendu de moi de le rendre plus court ; toute vanité de voyageur à part, je me serais contenté d'un chapitre. J'étais, il est vrai, dans ma chambre avec tout le plaisir et l'agrément possible ; mais, hélas ! je n'étais pas le maître d'en sortir à ma volonté : je crois même que, sans l'entremise de certaines personnes puissantes qui s'intéressaient à moi, et pour lesquelles ma reconnaissance n'est pas éteinte, j'aurais eu tout le temps de mettre un *in-folio* au jour, tant les protecteurs qui me faisaient voyager dans ma chambre étaient disposés en ma faveur.

Et cependant, lecteur raisonnable, voyez combien ces hommes avaient tort ; et saisissez bien, si vous le pouvez, la logique que je vais vous exposer. Est-il rien de plus naturel et de plus juste que de se couper la gorge avec quelqu'un qui vous marche sur le pied par inadvertance, ou bien qui laisse échapper quelque terme piquant dans un moment de dépit, dont votre imprudence est la cause ?

On va dans un pré, et là, comme Nicole faisait avec le bourgeois gentilhomme,* on essaye de tirer quarte, lorsqu'il pare tierce ; et, pour que la vengeance soit sûre et complète, on lui présente la poitrine découverte, et on court risque de se faire tuer pour se venger de lui.

On voit que rien n'est plus conséquent, et toutefois on trouve des gens qui désapprouvent cette louable coutume ! Mais ce qui est aussi conséquent que tout le reste, c'est que ces mêmes personnes qui la désapprouvent, et qui veulent qu'on la regarde comme une faute grave, traiteraient encore plus mal ceux qui refuseraient de la commettre. Plus d'un malheureux, pour se conformer à leur avis, a perdu sa réputation et son emploi ; en sorte que lorsqu'on a le malheur d'avoir ce qu'on appelle une affaire, on ne ferait pas mal de tirer au sort pour savoir si on doit la finir suivant les lois ou suivant l'usage ; et comme les lois et l'usage sont contra-

* Dans la pièce de Molière qui porte ce titre.

dictoires, les juges pourraient aussi jouer leur sentence aux dés ;—et probablement aussi c'est à une décision de ce genre qu'il faut recourir pour expliquer pourquoi et comment mon voyage a duré quarante-deux jours juste.

IV.

Latitude et Topographie.

Ma chambre est située sous le quarante-huitième degré de latitude, selon les mesures du P. Beccaria*; sa direction est du levant au couchant, elle forme un carré long qui a trente-six pas de tour, en casant la muraille de bien près. Mon voyage en contiendra cependant davantage ; car je la traverserait souvent en long et en large, ou bien diagonalement, sans suivre de règle ni de méthode.—Je ferai même des zigzags, et je parcourrai toutes les lignes possibles en géométrie, si le besoin l'exige. Je n'aime pas les gens qui sont si fort les maîtres de leurs pas et de leurs idées, qui disent : Aujourd'hui je ferai trois visites, j'écrirai quatre lettres, je finirai cet ouvrage que j'ai commencé.—Mon âme est tellement ouverte à

* Ceci n'est pas exact, il y avait sans doute une faute d'impression dans l'ouvrage de ce P. Beccaria, géographe ou astronome inconnu. La latitude de Turin est 45 degrés 4 minutes.

toutes sortes d'idées, de goûts et de sentiments; elle reçoit si avidement tout ce qui se présente, que: —et pourquoi refuserait-elle les jouissances qui sont éparses sur le chemin difficile de la vie; elles sont si rares, si clair-semées, qu'il faudrait être fou pour ne pas s'arrêter, se détourner même de son chemin pour cueillir toutes celles qui sont à notre portée. Il n'en est pas de plus attrayante, selon moi, que de suivre ses idées à la piste, comme le chasseur poursuit le gibier, sans affecter de tenir aucune route: aussi, lorsque je voyage dans ma chambre, je parcours rarement une ligne droite; je vais de ma table vers un tableau qui est placé dans un coin, de là je pars obliquement pour aller à la porte; mais, quoique en partant mon intention soit bien de m'y rendre, si je rencontre mon fauteuil en chemin, je ne fais pas de façons, et je m'y arrange tout de suite.—C'est un excellent meuble qu'un fauteuil, il est surtout de la dernière utilité pour tout homme méditatif. Dans les longues soirées d'hiver, il est quelquefois doux et toujours prudent de s'y étendre mollement, loin du fracas des assemblées nombreuses. — Un bon feu, des livres, des plumes, que de ressources contre l'ennui! et quel plaisir encore d'oublier ses livres et ses plumes pour tisonner son feu, en se livrant à quelque douce méditation, — ou en arrangeant quelques rimes pour égayer ses amis! les heures glissent alors sur vous, et tombent en silence dans l'éternité, sans vous faire sentir leur triste passage.

V.

Le Lit.

Après mon fauteuil, en marchant vers le nord, on découvre mon lit, qui est placé au fond de ma chambre, et qui forme la plus agréable perspective: il est situé de la manière la plus heureuse ; les premiers rayons du soleil viennent se jouer dans mes rideaux.—Je les vois, dans les beaux jours d'été, s'avancer le long de la muraille blanche, à mesure que le soleil s'élève ; les ormes qui sont devant ma fenêtre les divisent de mille manières et les font balancer sur mon lit, couleur de rose et blanc qui répand de tous côtés une teinte charmante par leur réflexion. — J'entends le gazouillement confus des hirondelles qui se sont emparées du toit de la maison et des autres oiseaux qui habitent les ormes : alors mille idées riantes occupent mon esprit, et dans l'univers entier personne n'a un réveil aussi agréable, aussi paisible que le mien.

J'avoue que j'aime à jouir de ces doux instants et que je prolonge toujours autant qu'il m'est possible le plaisir que je trouve à méditer dans la douce chaleur de mon lit.

. . . .

Un lit nous voit naître et nous voit mourir ;—c'est un berceau garni de fleurs ;—c'est un sépulcre.

VI.

AUX MÉTAPHYSICIENS.

Ce chapitre n'est absolument que pour les métaphysiciens. Il va jeter le plus grand jour sur la nature de l'homme : c'est le prisme avec lequel on pourra analyser et décomposer les facultés de l'homme, en séparant la puissance animale des rayons purs de l'intelligence.

Il me serait impossible d'expliquer comment et pourquoi je me brûlai les doigts aux premiers pas que je fis en commençant mon voyage, sans expliquer, dans le plus grand détail au lecteur, mon système *de l'Ame et de la Bête.*—Cette découverte métaphysique influe d'ailleurs tellement sur mes idées et sur mes actions, qu'il serait difficile de comprendre ce livre, si je n'en donnais la clef au commencement.

Je me suis aperçu, par diverses observations, que l'homme est composé d'une âme et d'une bête.—Ces deux êtres sont absolument distincts, mais tellement emboîtés l'un dans l'autre, ou l'un sur l'autre, qu'il faut que l'âme ait une certaine supériorité sur la bête, pour être en état d'en faire la distinction.

Je tiens d'un vieux professeur (c'est du plus loin qu'il me souvienne) que Platon appelait la matière

l'*autre*. C'est fort bien; mais j'aimerais mieux donner ce nom par excellence à la bête qui est jointe à notre âme. C'est réellement cette substance qui est l'*autre*, et qui nous lutine d'une manière si étrange. On s'aperçoit bien en gros que l'homme est double; mais c'est, dit-on, parce qu'il est composé d'une âme et d'un corps, et l'on accuse ce corps de je ne sais combien de choses, bien mal à propos assurément, puisqu'il est aussi incapable de sentir que de penser. C'est à la bête qu'il faut s'en prendre, à cet être sensible, parfaitement distinct de l'âme, véritable individu qui a son existence séparée, ses goûts, ses inclinations, sa volonté, et qui n'est au-dessus des autres animaux que parce qu'il est mieux élevé et pourvu d'organes plus parfaits.

Messieurs et mesdames, soyez fiers de votre intelligence tant qu'il vous plaira; mais défiez-vous beaucoup de l'*autre*.

J'ai fait je ne sais combien d'expériences sur l'union de ces deux créatures hétérogènes. Par exemple, j'ai reconnu clairement que l'âme peut se faire obéir par la bête, et que, par un fâcheux retour, celle-ci oblige très-souvent l'âme d'agir contre son gré. Dans les règles, l'une a le pouvoir législatif et l'autre le pouvoir exécutif; mais ces deux pouvoirs se contrarient souvent.—Le grand art d'un homme de génie est de savoir bien élever sa bête, afin qu'elle puisse aller seule, tandis que l'âme,

délivrée de cette pénible accointance, peut s'élever jusqu'au ciel.

Mais il faut éclaircir ceci par un exemple.

Lorsque vous lisez un livre, Monsieur, et qu'une idée plus agréable entre tout à coup dans votre imagination, votre âme s'y attache tout de suite et oublie le livre, tandis que vos yeux suivent machinalement les mots et les lignes ; vous achevez la page sans la comprendre et sans vous souvenir de ce que vous avez lu :—cela vient de ce que votre âme, ayant ordonné à sa compagne de lui faire la lecture, ne l'a point avertie de la petite absence qu'elle allait faire, en sorte que l'*autre* continuait la lecture que votre âme n'écoutait plus.

VII.

L'ÂME.

Cela ne vous paraît-il pas clair ? Voici un autre exemple :

Un jour de l'été passé, je m'acheminai pour aller à la cour à l'heure de l'ordre. J'avais peint toute la journée, et mon âme, se plaisant à méditer sur la peinture, laissa le soin à la bête de me transporter au palais du roi.

Que la peinture est un art sublime ! pensait mon âme. Heureux celui que le spectacle de la nature a touché, qui n'est pas obligé de faire des tableaux pour vivre ; qui ne peint pas uniquement par passe-temps, mais qui, frappé par la majesté d'une belle physionomie et des jeux admirables de la lumière qui se fond en mille teintes sur le visage humain, tâche d'approcher dans ses ouvrages des effets sublimes de la nature ! Heureux encore le peintre que l'amour du paysage entraîne dans des promenades solitaires, qui sait exprimer sur la toile le sentiment de tristesse que lui inspire un bois sombre et une campagne déserte ! Ses productions imitent et reproduisent la nature ; il crée des mers nouvelles et de noires cavernes inconnues au soleil ; à son ordre, des bocages toujours verts sortent du néant, l'azur du ciel se réfléchit dans ses tableaux ; il connaît l'art de troubler les airs et de faire mugir les tempêtes.

D'autres fois, il offre à l'œil du spectateur étonné les campagnes délicieuses de l'antique Sicile : on voit des nymphes éperdues fuyant à travers les roseaux ; des temples d'une architecture majestueuse élèvent leurs fronts superbes par-dessus la forêt sacrée qui les entoure ; l'imagination se perd dans les routes silencieuses de ce pays idéal ; les lointains bleuâtres se confondent avec le ciel, et le paysage entier, se répétant dans les eaux d'un fleuve tranquille, forme un spectacle qu'aucune langue ne peut décrire.

Pendant que mon âme faisait ces réflexions, l'*autre* allait son train, et Dieu sait où elle allait !—Au lieu de se rendre à la cour, comme elle en avait reçu l'ordre, elle dériva tellement sur la gauche, qu'au moment où mon âme la rattrapa, elle était à la porte de Mme. de Hautcastel, à un demi-mille du Palais-Royal.

VIII.

La Bête.

S'il est utile et agréable d'avoir une âme dégagée de la matière au point de la faire voyager toute seule lorsqu'on le juge à propos, cette faculté a aussi ses inconvénients. C'est à elle, par exemple, que je dois la brûlure dont j'ai parlé dans les chapitres précédents. Je donne ordinairement à ma bête le soin

des apprêts de mon déjeûner; c'est elle qui fait griller mon pain et le coupe par tranches. Elle fait à merveille le café, et le prend même très-souvent sans que mon âme s'en mêle, à moins que celle-ci ne s'amuse à la voir travailler ; mais cela est rare et très-difficile à exécuter, car il est aisé, lorsqu'on fait quelque opération mécanique, de penser à tout autre chose ; mais il est extrêmement difficile de se regarder agir, pour ainsi dire ; ou, pour m'expliquer suivant mon système, d'employer son âme à examiner la marche de sa bête, et de la voir travailler sans y prendre part. Voilà le plus étonnant tour de force métaphysique que l'homme puisse exécuter.

J'avais couché mes pincettes sur la braise pour faire griller mon pain, et quelque temps après, tandis que mon âme voyageait, voilà qu'une souche enflammée roule sur le foyer ; ma pauvre bête porta la main aux pincettes et je me brûlai les doigts.

IX.

PHILOSOPHIE.

J'espère avoir suffisamment développé mes idées dans les chapitres précédents pour donner à penser au lecteur, et pour le mettre à même de faire des découvertes dans cette brillante carrière : il ne pourra qu'être satisfait de lui, s'il parvient un jour à savoir

faire voyager son âme toute seule : les plaisirs que cette faculté lui procurera balanceront de reste les *quiproquo* qui pourront en résulter. Est-il de jouissance plus flatteuse que celle d'étendre ainsi son existence, d'occuper à la fois la terre et les cieux, et de doubler, pour ainsi dire, son être ? Le désir éternel, et jamais satisfait, de l'homme, n'est-il pas d'augmenter sa puissance et ses facultés, de vouloir être où il n'est pas, de rappeler le passé et de vivre dans l'avenir ? Il veut commander les armées, présider aux académies ; il veut être adoré des belles ; et s'il possède tout cela, il regrette alors les champs et la tranquillité, et porte envie à la cabane des bergers ; ses projets, ses espérances échouent sans cesse contre les malheurs réels attachés à la nature humaine : il ne saurait trouver le bonheur. Un quart d'heure de voyage avec moi lui en montrera le chemin.

Eh ! que ne laisse-t-il à l'*autre* ces misérables soins, cette ambition qui le tourmente ? Viens, pauvre malheureux ! fais un effort pour rompre ta prison, et du haut du ciel où je vais te conduire, du milieu des ombres célestes et de l'empyrée, regarde ta bête lancée dans le monde, courir toute seule la carrière de la fortune et des honneurs : vois avec quelle gravité elle marche parmi les hommes ; la foule s'écarte avec respect, et, crois-moi, personne ne s'apercevra qu'elle est toute seule ; c'est le moindre souci de la cohue au milieu de laquelle elle se

promène de savoir si elle a une âme ou non, si elle pense ou non. Elle peut même s'élever, sans le secours de ton âme, à la plus haute faveur et à la plus grande fortune. Enfin je ne m'étonnerais nullement si, à notre retour de l'empyrée, ton âme, en rentrant chez elle, se trouvait dans la bête d'un grand seigneur.

X.

Le Portrait.

Qu'on n'aille pas croire qu'au lieu de tenir ma parole, en donnant la description de mon voyage autour de ma chambre, je bats la campagne pour me tirer d'affaire : on se tromperait fort, car mon voyage continue réellement, et pendant que mon âme, se repliant sur elle-même, parcourait, dans le chapitre précédent, les détours tortueux de la métaphysique,—j'étais dans mon fauteuil, sur lequel je m'étais renversé de manière que ses deux pieds antérieurs étaient élevés à deux pouces de terre : et, tout en me balançant à droite et à gauche et gagnant du terrain, j'étais insensiblement parvenu tout près de la muraille;—c'est la manière dont je voyage lorsque je ne suis pas pressé :—là, ma main s'était emparée machinalement du portrait de Mme. de Hautcastel, et l'*autre* s'amusait à ôter la poussière qui

le couvrait.—Cette occupation lui donnait un plaisir tranquille, et ce plaisir se faisait sentir à mon âme, quoiqu'elle fût perdue dans les vastes plaines du ciel; car il est bon d'observer que, lorsque l'esprit voyage ainsi dans l'espace, il tient toujours aux sens par je ne sais quel lien secret; en sorte que, sans se déranger de ses occupations, il peut prendre part aux jouissances paisibles de l'*autre:* mais si ce plaisir augmente à un certain point, ou si elle est frappée par quelque spectacle inattendu, l'âme aussitôt reprend sa place avec la vitesse de l'éclair.

C'est ce qui m'arriva tandis que je nettoyais le portrait.

A mesure que le linge enlevait la poussière et faisait paraître des boucles de cheveux blonds, et la guirlande de roses dont ils sont couronnés, mon âme, depuis le soleil où elle s'était transportée, sentit un léger frémissement de plaisir et partagea sympathiquement la jouissance de mon cœur. Cette jouissance devint moins confuse et plus vive, lorsque le linge d'un seul coup découvrit le front éclatant de cette charmante physionomie; mon âme fut sur le point de quitter les cieux pour jouir du spectacle. Mais se fût-elle trouvée dans les champs Élysées, eût-elle assisté à un concert de chérubins, elle n'y serait pas demeurée une demi-seconde, lorsque sa compagne, prenant toujours plus d'intérêt à son ouvrage, s'avisa de saisir une éponge mouillée qu'on lui présentait et de la passer tout à coup sur les

sourcils et les yeux,—sur le nez,—sur les joues,—sur la bouche,—sur le menton,—sur le tout. Ce fut l'affaire d'un moment : toute la figure parut renaître et sortir du néant.—Mon âme se précipita du ciel comme une étoile tombante ; elle trouva l'*autre* dans une extase ravissante, et parvint à l'augmenter en la partageant. Cette situation singulière et imprévue fit disparaître le temps et l'espace pour moi.—J'existai pour un instant dans le passé, et je rajeunis contre l'ordre de la nature. Oui, la voilà, c'est elle-même ; je la vois qui sourit, elle va parler. Quel regard !—Ce moment fut court, mais il fut ravissant ; la froide raison reprit bientôt son empire, et, dans l'espace d'un clin d'œil, je vieillis d'une année entière :—mon cœur devint froid, glacé, et je me trouvai de niveau avec la foule des indifférents qui pèsent sur le globe.

XI.

Le Rose et le Blanc.

Il ne faut pas anticiper sur les événements : l'empressement de communiquer au lecteur mon système de l'âme et de la bête m'a fait abandonner la description de mon lit plus tôt que je ne devais. Lorsque je l'aurai terminée, je reprendrai mon voyage à l'endroit où je l'ai interrompu dans le

chapitre précédent.—Je vous prie seulement de vous ressouvenir que nous avons laissé la moitié de moi, même tenant le portrait de Mme. de Hautcastel tout près de la muraille, à quatre pas de mon bureau. J'avais oublié, en parlant de mon lit, de conseiller à tout homme qui le pourra d'avoir un lit couleur de rose et blanc : il est certain que les couleurs influent sur nous au point de nous égayer ou de nous attrister, suivant les nuances.—Le rose et le blanc sont deux couleurs consacrées au plaisir et à la félicité.—La nature, en les donnant à la rose, lui a donné la couronne de l'empire de Flore ;—et lorsque le ciel veut annoncer une belle journée au monde, il colore les nues de cette teinte charmante au lever du soleil.

Un jour nous montions avec peine le long d'un sentier rapide ; l'aimable Rosalie était en avant, son agilité lui donnait des ailes ; nous ne pouvions la suivre :—tout à coup, arrivée au sommet d'un tertre, elle se tourna vers nous pour reprendre haleine, elle sourit à notre lenteur.—Jamais, peut-être, les deux couleurs dont je fais l'éloge n'avaient ainsi triomphé. —Ses joues enflammées, ses lèvres de corail, ses dents brillantes, son cou d'albâtre, sur un fond de verdure, frappèrent tous les regards. Il fallut nous arrêter pour la contempler ; je ne dis rien de ses yeux bleus, ni du regard qu'elle jeta sur nous, parce que je sortirais de mon sujet, et que d'ailleurs je n'y pense jamais que le moins qu'il m'est possible. Il me suffit d'avoir donné le plus bel exemple possible

de la supériorité de ces deux couleurs sur toutes les autres, et de leur influence sur le bonheur des hommes.

Je n'irai pas plus avant aujourd'hui. Quel sujet pourrais-je traiter qui ne fût insipide? Quelle idée n'est pas effacée par cette idée?—Je ne sais même quand je pourrai me remettre à l'ouvrage.—Si je le continue, et que le lecteur désire en voir la fin, qu'il s'adresse à l'ange distributeur des pensées, et qu'il le prie de ne plus mêler l'image de ce tertre parmi la foule des pensées décousues, qu'il me jette à tout instant.

Sans cette précaution, c'en est fait de mon voyage.

XII.

LE TERTRE.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

XIII.

Étape.

Mes efforts son vains : il faut remettre la partie, et séjourner ici malgré moi ; c'est une étape militaire.

XIV.

Joannetti.

J'ai dit que j'aimais singulièrement à méditer dans la douce chaleur de mon lit, et que sa couleur agréable contribue beaucoup au plaisir que j'y trouve.

Pour me procurer ce plaisir, mon domestique a ordre d'entrer dans ma chambre une demi-heure avant celle où j'ai résolu de me lever. Je l'entends marcher légèrement et tripoter dans ma chambre avec discrétion, et ce bruit me donne l'agrément de me sentir sommeiller : plaisir délicat et inconnu de bien des gens ! On est assez éveillé pour s'apercevoir qu'on ne l'est pas tout à fait, et pour calculer confusément que l'heure des affaires et des ennuis est encore dans le sablier du temps. Insensiblement mon homme devient plus bruyant : il est si difficile de se contraindre ! d'ailleurs il sait que l'heure fatale approche.—Il regarde à ma montre et fait sonner les breloques pour m'avertir, mais je fais la sourde

oreille ; et, pour allonger encore cette heure charmante, il n'est sorte de chicanes que je ne fasse à ce pauvre malheureux.—J'ai cent ordres préliminaires à lui donner pour gagner du temps. Il sait fort bien que ces ordres que je lui donne d'assez mauvaise humeur ne sont que des prétextes pour rester au lit sans paraître le désirer. Il ne fait pas semblant de s'en apercevoir, et je lui en suis vraiment reconnaissant.

Enfin, lorsque j'ai épuisé toutes mes ressources, il s'avance au milieu de ma chambre, et se plante là, les bras croisés, dans la plus parfaite immobilité. On m'avouera qu'il n'est pas possible de désapprouver ma paresse avec plus d'esprit et de discrétion : aussi je ne résiste jamais à cette invitation tacite ; j'étends les bras pour lui témoigner que j'ai compris, et me voilà assis.

Si le lecteur réfléchit sur la conduite de mon domestique, il pourra se convaincre que, dans certaines affaires délicates du genre de celle-ci, la simplicité et le bon sens valent infiniment mieux que l'esprit le plus adroit. J'ose assurer que le discours le plus étudié sur les inconvénients de la paresse ne me déciderait pas à sortir aussi promptement de mon lit que le reproche muet de monsieur Joannetti.

C'est un parfait honnête homme que monsieur Joannetti, et en même temps celui de tous les hommes qui convenait le plus à un voyageur comme moi. Il est accoutumé aux fréquents voyages de

mon âme, et ne rit jamais des inconséquences de l'*autre :* il la dirige même quelquefois lorsqu'elle est seule, en sorte qu'on pourrait dire alors qu'elle est conduite par deux âmes. Lorsqu'elle s'habille, par exemple, il l'avertit par un signe qu'elle est sur le point de mettre ses bas à l'envers, ou son habit avant sa veste.—Mon âme s'est souvent amusée à voir le pauvre Joannetti courir après la folle sous les berceaux de la citadelle pour l'avertir qu'elle avait oublié son chapeau,—une autre fois son mouchoir.

Un jour (l'avouerai-je !), sans ce fidèle domestique, qui la rattrapa au bas de l'escalier, l'étourdie s'acheminait vers la cour sans épée, aussi hardiment que le grand maître des cérémonies portant l'auguste baguette.

XV.

Une Difficulté.

" Tiens, Joannetti, lui dis-je, raccroche ce portrait ; " —il m'avait aidé à le nettoyer, et ne se doutait non plus de tout ce qui a produit le chapitre du portrait que de ce qui se passe dans la lune. C'était lui qui, de son propre mouvement, m'avait présenté l'éponge mouillée, et qui, par cette démarche en apparence indifférente, avait fait parcourir à mon âme cent millions de lieues en un instant. Au lieu de le

remettre à sa place, il le tenait pour l'examiner à son tour.—Une difficulté, un problème à résoudre lui donnait un air de curiosité que je remarquai. "Voyons, lui dis-je, que trouves-tu à redire dans ce portrait ?—Oh ! rien, Monsieur.—Mais encore ?— Il le posa debout sur une des tablettes de mon bureau, puis, s'éloignant de quelques pas :—Je voudrais, dit-il, que monsieur m'expliquât pourquoi ce portrait regarde toujours, quel que soit l'endroit de la chambre où l'on se trouve : le matin, lorsque je fais le lit, la figure se tourne vers moi, et, si je vais à la fenêtre, elle me regarde encore et me suit des yeux en chemin.—En sorte, Joannetti, lui dis-je, que si ma chambre était pleine de monde, cette belle dame lorgnerait de tous côtés et tout le monde à la fois ?—Oh ! oui, monsieur.—Elle sourirait aux allants et aux venants tout comme à moi ?"—Joannetti ne répondit rien.—Je m'étendis dans mon fauteuil et, baissant la tête, je me livrai aux méditations les plus sérieuses.—Quel trait de lumière ! Hélas ! me disais-je, tandis que tu fixes avidement tes yeux sur son portrait et que tu t'imagines (au moins en peinture) être le seul regardé,—la perfidie effigie, aussi infidèle que l'original, porte ses regards sur tout ce qui l'entoure et sourit à tout le monde.

Voilà une ressemblance morale entre certains portraits et leurs modèles, qu'aucun philosophe, aucun peintre, aucun observateur n'avait encore aperçue.

Je marche de découvertes en découvertes.

XVI.

SOLUTION.

Joannetti était toujours dans la même attitude en attendant l'explication qu'il m'avait demandée. Je sortis la tête des plis de mon habit de voyage où je l'avais enfoncée pour méditer plus à mon aise, et après un moment de silence, pour me remettre des tristes réflexions que je venais de faire :

"Ne vois-tu pas, Joannetti, lui dis-je en tournant mon fauteuil de son côté, ne vois-tu pas qu'un tableau étant une surface plane, les rayons de lumière pui partent de chaque point de cette surface... ?"

Joannetti, à cette explication, ouvrit tellement les yeux, qu'il en laissait voir la prunelle tout entière ; il avait, en outre, la bouche entr'ouverte : ces deux mouvements dans la figure humaine annoncent, selon le fameux le Brun, le dernier période de l'étonnement. C'était ma bête, sans doute, qui avait entrepris une semblable dissertation ; mon âme savait de reste que Joannetti ignore complètement ce que c'est qu'une surface plane, et encore plus ce que sont des rayons de lumière : la prodigieuse dilatation de ses paupières m'ayant fait rentrer en moi-même, je remis la tête dans le collet de mon habit de voyage, et je l'y enfonçai tellement que je parvins à la cacher presque tout entière.

Je résolus de dîner en cet endroit; la matinée était fort avancée; un pas de plus dans ma chambre aurait porté mon dîner à la nuit. Je me glissai jusqu'au bord de mon fauteuil, et, mettant les deux pieds sur la cheminée, j'attendis patiemment le repas.—C'est une attitude délicieuse que celle-là: il serait, je crois, bien difficile d'en trouver une autre qui réunît autant d'avantages, et qui fût aussi commode pour les séjours inévitables dans un long voyage.

Rosine, ma chienne fidèle, ne manque jamais de venir alors tirailler les basques de mon habit de voyage, pour que je la prenne sur moi; elle y trouve un lit tout arrangé et fort commode au sommet de l'angle que forment les deux parties de mon corps: un V consonne représente à merveille ma situation. Rosine s'élance sur moi, si je ne la prends pas assez tôt à son gré. Je la trouve souvent là sans savoir comment elle y est venue. Mes mains s'arrangent d'elles-mêmes de la manière la plus favorable à son bien-être, soit qu'il y ait une sympathie entre cette aimable bête et la mienne, soit que le hasard seul en décide.—Mais je ne crois point au hasard, à ce triste système,—à ce mot qui ne signifie rien.—Je croirais plutôt au magnétisme;—je croirais plutôt au martinisme.*—Non, je n'y croirai jamais.

* C'est-à-dire, à la doctrine de Saint-Martin, célèbre philosophe dont le système avait pour base le spiritualisme pur.

Il y a une telle réalité dans les rapports qui existent entre ces deux animaux, que lorsque je mets les deux pieds sur la cheminée, par pure distraction, lorsque l'heure du dîner est encore éloignée, et que je ne pense nullement à prendre l'étape, toutefois Rosine, présente à ce mouvement, trahit le plaisir qu'elle éprouve en remuant légèrement la queue : la discrétion la retient à sa place ; et l'*autre*, qui s'en aperçoit, lui en sait gré, quoique incapable de raisonner sur la cause qui le produit. Il s'établit ainsi entre elles un dialogue muet, un rapport de sensations très-agréable, et qui ne saurait absolument être attribué au hasard.

XVII.

Rosine.

Qu'on ne me reproche point d'être prolixe dans les détails : c'est la manière des voyageurs. Lorsqu'on part pour monter sur le mont Blanc, lorsqu'on va visiter la large ouverture du tombeau d'Empédocle, on ne manque jamais de décrire exactement les moindres circonstances : le nombre des personnes, celui des mulets, la qualité des provisions, l'excellent appétit des voyageurs, tout enfin, jusqu'aux faux pas des montures, est soigneusement enregistré dans le journal pour l'instruction de l'univers sédentaire.

Sur ce principe, j'ai résolu de parler de ma chère Rosine, aimable animal que j'aime d'une véritable affection, et de lui consacrer un chapitre tout entier.

Depuis six ans que nous vivons ensemble, il n'y a pas eu le moindre refroidissement entre nous ; ou s'il s'est élevé entre elle et moi quelques petites altercations, j'avoue de bonne foi que le plus grand tort a toujours été de mon côté, et que Rosine a toujours fait les premiers pas vers la réconciliation.

Le soir, lorsqu'elle a été grondée, elle se retire tristement et sans murmurer : le lendemain, à la pointe du jour, elle est auprès de mon lit dans une attitude respectueuse, et au moindre mouvement de son maître, au premier signe du réveil, elle annonce sa présence par les battements précipités de sa queue sur ma table de nuit.

Et pourquoi refuserais-je mon affection à cet être caressant, qui n'a jamais cessé de m'aimer depuis l'époque où nous avons commencé de vivre ensemble? Ma mémoire ne suffirait pas à faire l'énumération des personnes qui se sont intéressées à moi, et qui m'ont oublié. J'ai eu quelques amis, une foule de liaisons, encore plus de connaissances ; —et maintenant je ne suis plus rien pour tout ce monde, qui a oublié jusqu'à mon nom.

Que de protestations, que d'offres de services ! Je pouvais compter sur leur fortune, sur une amitié éternelle et sans réserve !

Ma chère Rosine, qui ne m'a point offert de ser-

vices, me rend le plus grand service qu'on puisse rendre à l'humanité : elle m'aimait jadis, elle m'aime encore aujourd'hui. Aussi, je ne crains point de le dire, je l'aime avec une portion du même sentiment que j'accorde à mes amis.—

Qu'on en dise ce qu'on voudra.

XVIII.

Discrétion.

Nous avons laissé Joannetti dans l'attitude de l'étonnement, immobile devant moi, attendant la fin de la sublime explication que j'avais commencée.

Lorsqu'il me vit enfoncer tout à coup la tête dans ma robe de chambre et finir ainsi mon explication, il ne douta pas un instant que je ne fusse resté court faute de bonnes raisons, et de m'avoir, par conséquent, terrassé par la difficulté qu'il m'avait proposée.

Malgré la supériorité qu'il en acquérait sur moi, il ne sentit pas le moindre mouvement d'orgueil, et ne chercha point à profiter de son avantage.—Après un petit moment de silence, il prit le portrait, le remit à sa place, et se retira légèrement sur la pointe du pied.—Il sentait bien que sa présence était une espèce d'humiliation pour moi, et sa délicatesse lui suggéra de se retirer, sans m'en laisser apercevoir.—Sa conduite, dans cette occasion, m'intéressa vive-

ment, et le plaça toujours plus avant dans mon cœur. Il aura, sans doute, une place dans celui du lecteur, et s'il en est quelqu'un assez insensible pour la lui refuser après avoir lu le chapitre suivant, le ciel lui a sans doute donné un cœur de marbre.

XIX.

Une Larme.

"Morbleu ! lui dis-je un jour, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse. Quelle tête ! quel animal ! "—Il ne répondit pas un mot : il n'avait rien répondu la veille à une pareille incartade. Il est si exact ! disais-je ; je n'y concevais rien.—" Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers," lui dis-je en colère. Pendant qu'il allait, je me repentais de l'avoir ainsi brusqué.—Mon courroux passa tout à fait lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas. J'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation.—Quoi ! dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décrottent les souliers des autres pour de l'argent ?—Ce mot d'*argent* fut un trait de lumière qui vint m'éclairer. Je me ressouvins tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique. "Joannetti, lui dis-je en retirant mon pied, avez-

vous de l'argent ? "—Un demi-sourire de justification parut sur ses lèvres à cette demande.—" Non, monsieur, il y a huit jours que je n'ai pas un sol ; j'ai dépensé tout ce qui m'appartenait pour vos petites emplettes.—Et la brosse ? C'est sans doute pour cela ? . . .—Il sourit encore.—Il aurait pu dire à son maître : " Non, je ne suis point une tête vide, un animal, comme vous avez eu la cruauté de le dire à votre fidèle serviteur. Payez-moi 23 liv. 10 sols 4 den. que vous me devez, et je vous achèterai votre brosse." Il se laissa maltraiter injustement plutôt que d'exposer son maître à rougir de sa colère.

Que le ciel le bénisse ! Philosophes ! chrétiens ! avez-vous lu !

" Tiens, Joannetti, lui dis-je, tiens, cours acheter la brosse.—Mais, monsieur, voulez-vous rester ainsi avec un soulier blanc et l'autre noir ?—Va, te dis-je, acheter la brosse ; laisse, laisse cette poussière sur mon soulier." Il sortit ; je pris le linge, et je nettoyai délicieusement mon soulier gauche sur lequel je laissai tomber une larme de repentir.

XX.

ALBERT ET CHARLOTTE.

Les murs de ma chambre sont garnis d'estampes et de tableaux qui l'embellissent singulièrement. Je voudrais de tout mon cœur les faire examiner

au lecteur, les uns après les autres, pour l'amuser et le distraire le long du chemin que nous devons encore parcourir pour arriver à mon bureau; mais il est aussi impossible d'expliquer clairement un tableau que de faire un portrait ressemblant d'après une description.

Quelle émotion n'éprouverait-il pas, par exemple, en contemplant la première estampe qui se présente aux regards!—Il y verrait la malheureuse Charlotte* essuyant lentement, et d'une main tremblante, les pistolets d'Albert.—De noirs pressentiments et toutes les angoisses de l'amour, sans espoir et sans consolation, sont empreints sur sa physionomie, tandis que le froid Albert, entouré de sacs de procès et de vieux papiers de toute espèce, se retourne froidement pour souhaiter un bon voyage à son ami. Combien de fois n'ai-je pas été tenté de briser la glace qui couvre cette estampe pour arracher cet Albert de sa table, pour le mettre en pièces, le fouler aux pieds! Mais il restera toujours trop d'Alberts en ce monde. Quel est l'homme sensible qui n'a pas le sien avec lequel il est obligé de vivre, et contre lequel les épanchements de l'âme, les douces émotions du cœur et les élans de l'imagination vont se briser comme les flots sur les roches?—Heureux celui qui trouve un ami dont le cœur et l'esprit lui conviennent; un ami qui s'unisse

* Ce passage et quelques autres font allusion au roman de Werther, par Goëthe. Albert était l'ami de Werther et le mari de Charlotte.

à lui par une conformité de goûts, de sentiments et de connaissances; un ami qui ne soit pas tourmenté par l'ambition ou l'intérêt;—qui préfère l'ombre d'un arbre à la pompe d'une cour!—Heureux celui qui possède un ami!

XXI.

Un Ami.

J'en avais un; la mort me l'a ôté, elle l'a saisi au commencement de sa carrière, au moment où son amitié était devenue un besoin pressant pour mon cœur.—Nous nous soutenions mutellement dans les travaux pénibles de la guerre; nous n'avions qu'une pipe à nous deux; nous buvions dans la même coupe; nous couchions sous la même toile, et dans les circonstances malheureuses où nous sommes, l'endroit où nous vivions ensemble était pour nous une nouvelle patrie. Je l'ai vu en butte à tous les périls de la guerre, et d'une guerre désastreuse. La mort semblait nous épargner l'un pour l'autre; elle épuisa mille fois ses traits autour de lui sans l'atteindre, mais c'était pour me rendre sa perte plus sensible. Le tumulte des armes, l'enthousiasme qui s'empare de l'âme à l'aspect du danger, auraient peut-être empêché ses cris d'aller jusqu'à mon cœur. —Sa mort eût été utile à son pays et funeste aux ennemis.—Je l'aurais moins regretté:—mais le

perdre au milieu des délices d'un quartier d'hiver ! le voir expirer dans mes bras au moment où il paraissait regorger de santé ; au moment où notre liaison se resserrait encore dans le repos et la tranquillité !— Ah ! je ne m'en consolerai jamais.

Cependant sa mémoire ne vit plus que dans mon cœur ; elle n'existe plus parmi ceux qui l'environnaient, et qui l'ont remplacé ; cette idée me rend plus pénible le sentiment de sa perte.

La nature, indifférente de même au sort des individus, remet sa robe brillante du printemps, et se pare de toute sa beauté autour du cimetière où il repose. Les arbres se couvrent de feuilles et entrelacent leurs branches ; les oiseaux chantent sous le feuillage ; les mouches bourdonnent parmi les fleurs ; tout respire la joie et la vie dans le séjour de la mort ;—et le soir, tandis que la lune brille dans le ciel et que je médite près de ce triste lieu, j'entends le grillon poursuivre gaiement son chant infatigable, caché dans l'herbe qui couvre la tombe silencieuse de mon ami. La destruction insensible des êtres et tous les malheurs de l'humanité sont comptés pour rien dans le grand tout.—La mort d'un homme sensible qui expire au milieu de ses amis désolés, et celle d'un papillon que l'air froid du matin fait périr dans le calice d'une fleur, sont deux époques semblables dans le cours de la nature. L'homme n'est rien qu'un fantôme, une ombre, une vapeur qui se dissipe dans les airs.

Mais l'aube matinale commence à blanchir le ciel ; les noires idées qui m'agitaient s'évanouissent avec la nuit, et l'espérance renaît dans mon cœur.—Non, celui qui inonde ainsi l'Orient de lumière ne l'a point fait briller à mes regards pour me plonger bientôt dans la nuit du néant. Celui qui étendit cet horizon incommensurable, celui qui éleva ces masses énormes dont le soleil dore les sommets glacés, est aussi celui qui a ordonné à mon cœur de battre et à mon esprit de penser:

Non, mon ami n'est point entré dans le néant ; quelle que soit la barrière qui nous sépare, je le reverrai.—Ce n'est point sur un syllogisme que je fonde mon espérance. — Le vol d'un insecte qui traverse les airs suffit pour me persuader ; et souvent l'aspect de la campagne, le parfum des airs, et je ne sais quel charme répandu autour de moi, élèvent tellement mes pensées, qu'une preuve invincible de l'immortalité entre avec violence dans mon âme et l'occupe tout entière.

XXII.

JENNY.

Depuis longtemps le chapitre que je viens d'écrire se présentait à ma plume, et je l'avais toujours rejeté. Je m'étais promis de ne laisser voir dans ce livre que la face riante de mon âme ; mais ce projet m'a

échappé comme tant d'autres ; j'espère que le lecteur sensible me pardonnera de lui avoir demandé quelques larmes ; et si quelqu'un trouve qu'à la vérité j'aurais pu retrancher ce triste chapitre, il peut le déchirer dans son exemplaire, ou même jeter le livre au feu.

Il me suffit que tu le trouves selon ton cœur, ma chère Jenny, toi, la meilleure et la plus aimée des femmes ; — toi, la meilleure et la plus aimée des sœurs ; c'est à toi que je dédie mon ouvrage : s'il a ton approbation, il aura celle de tous les cœurs sensibles et délicats ; et si tu pardonnes aux folies qui m'échappent quelquefois malgré moi, je brave tous les censeurs de l'univers.

XXIII.

Le Musée.

Je ne dirai qu'un mot de l'estampe suivante.

C'est la famille du malheureux Ugolin, expirant de faim autour de lui : un de ses fils est étendu sans mouvement à ses pieds ; les autres lui tendent leurs bras affaiblis et lui demandent du pain, tandis que le malheureux père, appuyé contre une colonne de la prison, l'œil fixe et hagard, le visage immobile—dans l'horrible tranquillité que donne le dernier période du désespoir, meurt à la fois de sa propre mort et de

celle de tous ses enfants, et souffre tout ce que la nature humaine peut souffrir.

Brave chevalier d'Assas, te voilà expirant sous cent baïonnettes, par un effort de courage, par un héroïsme qu'on ne connaît plus de nos jours.

Arrêtons-nous un instant devant cet autre tableau : c'est une jeune bergère qui garde toute seule son troupeau sur le sommet des Alpes : elle est assise sur un vieux tronc de sapin renversé et blanchi par les hivers ; ses pieds sont recouverts par les larges feuilles d'une touffe de cacalia,* dont la fleur lilas s'élève au-dessus de sa tête. La lavande, le thym, l'anémone, la centaurée, des fleurs de toute espèce qu'on cultive avec peine dans nos serres et nos jardins, et qui naissent sur les Alpes dans toute leur beauté primitive, forment le tapis brillant sur lequel errent ses brebis.

Aimable bergère, dis-moi où se trouve l'heureux coin de terre que tu habites ! De quelle bergerie éloignée es-tu partie ce matin au lever de l'aurore !— Ne pourrais-je y aller vivre avec toi ?

Mais, hélas ! la douce tranquillité dont tu jouis ne tardera pas à s'évanouir : le démon de la guerre, non content de désoler les cités, va bientôt porter le trouble et l'épouvante jusque dans ta retraite solitaire. Déjà les soldats s'avancent ; je les vois gravir de montagnes en montagnes et s'approcher des nues.—

* Ou Émilia, plante originaire des Moluques, remarquable par sa jolie fleur.

Le bruit du canon se fait entendre dans le séjour élevé du tonnerre.

Fuis, bergère, presse ton troupeau ; cache-toi dans les antres les plus reculés et les plus sauvages ; il n'est plus de repos sur cette triste terre !

XXIV.

De la Peinture et de la Musique.

Je ne sais comment cela m'arrive, depuis quelque temps mes chapitres finissent toujours sur un ton sinistre ; en vain je fixe, en les commençant, mes regards sur quelque objet agréable ; — en vain je m'embarque par le calme, j'essuie bientôt une bourrasque qui me fait dériver.—Pour mettre fin à cette agitation, qui ne me laisse pas le maître de mes idées, et pour apaiser les battements de mon cœur que tant d'images attendrissantes ont trop agité, je ne vois d'autre remède qu'une dissertation.—Oui, je veux mettre ce morceau de glace sur mon cœur.

Et cette dissertation sera sur la peinture ; car de disserter sur tout autre objet il n'y a point moyen. Je ne puis descendre tout à fait du point où j'étais monté tout à l'heure : d'ailleurs, c'est le *Dada* de mon oncle Tobie*.

---

* Allusion à un personnage d'un roman anglais intitulé : *Tristam Shandy*, par Sterne.

Je voudrais dire, en passant, quelques mots sur la question de la prééminence entre l'art charmant de la peinture et celui de la musique : oui, je veux mettre quelque chose dans la balance, ne fût-ce qu'un grain de sable, un atome.

On dit en faveur du peintre qu'il laisse quelque chose après lui ; ses tableaux lui survivent et éternisent sa mémoire.

On répond que les compositeurs en musique laissent aussi des opéras et des concerts :—mais la musique est sujette à la mode, et la peinture ne l'est pas.—Les morceaux de musique qui attendrissaient nos aïeux sont ridicules pour les amateurs de nos jours, et on les place dans les opéras bouffons pour faire rire les neveux de ceux qu'ils faisaient pleurer autrefois.

Les tableaux de Raphaël enchanteront notre postérité comme ils ont ravi nos ancêtres.

Voilà mon grain de sable.

XXV.

Objection.

« Mais que m'importe à moi, me dit un jour Mme. de Hautcastel, que la musique de Chérubini ou de Cimarosa diffère de celle de leurs prédécesseurs ?—Que m'importe que l'ancienne musique me fasse rire,

pourvu que la nouvelle m'attendrisse délicieusement? —Est-il donc nécessaire à mon bonheur que mes plaisirs ressemblent à ceux de ma trisaïeule? Que me parlez-vous de peinture, d'un art qui n'est goûté que par une classe très-peu nombreuse de personnes, tandis que la musique enchante tout ce qui respire!"

Je ne sais pas trop dans ce moment ce qu'on pourrait répondre à cette observation, à laquelle je ne m'attendais pas en commençant ce chapitre.

Si je l'avais prévue, peut-être je n'aurais pas entrepris cette dissertation. Et qu'on ne prenne point ceci pour un tour de musicien.—Je ne le suis point, sur mon honneur!—non, je ne suis pas musicien; j'en atteste le ciel et tous ceux qui m'ont entendu jouer du violon.

Mais en supposant le mérite de l'art égal de part et d'autre, il ne faudrait pas se presser de conclure du mérite de l'art au mérite de l'artiste.—On voit des enfants toucher du clavecin en grands maîtres; on n'a jamais vu un bon peintre de douze ans. La peinture, outre le goût et le sentiment, exige une tête pensante, dont les musiciens peuvent se passer. On voit tous les jours des hommes sans tête et sans cœur tirer d'un violon, d'une harpe, des sons ravissants.

On peut élever la bête humaine à toucher du clavecin, et lorsqu'elle est élevée par un bon maître, l'âme peut voyager tout à son aise, tandis que les doigts vont machinalement tirer des sons dont elle ne

se mêle nullement.—On ne saurait, au contraire, peindre la chose du monde la plus simple, sans que l'âme y emploie toutes ses facultés.

Si cependant quelqu'un s'avisait de distinguer entre la musique de composition et celle d'exécution, j'avoue qu'il m'embarrasserait un peu.—Hélas ! si tous les faiseurs de dissertations étaient de bonne foi, c'est ainsi qu'elles finiraient toutes.—En commençant l'examen d'une question, on prend ordinairement le ton dogmatique parce qu'on est décidé en secret, comme je l'étais réellement pour la peinture, malgré mon hypocrite impartialité ; mais la discussion réveille l'objection,—et tout finit par le doute.

XXVI.

RAPHAEL.

Maintenant que je suis plus tranquille, je vais tâcher de parler sans émotion du portrait qui suit le tableau de la bergère des Alpes.

Raphaël ! ton portrait ne pouvait être peint que par toi-même. Quel autre eût osé l'entreprendre ?—Ta figure ouverte, sensible, spirituelle, annonce ton caractère et ton génie.

Lorsque j'examine le portrait de Raphaël, je me sens pénétré d'un respect presque religieux pour ce

grand homme, qui, à la fleur de son âge, avait surpassé toute l'antiquité, et dont les tableaux font l'admiration et le désespoir des artistes modernes.

XXVII.

Un Tableau Parfait.

Mes estampes et les tableaux dont je viens de parler pâlissent et disparaissent au premier coup d'œil qu'on jette sur le tableau suivant ; les ouvrages immortels de Raphaël, du Corrége et de toute l'école d'Italie ne soutiendraient pas le parallèle : aussi je le garde toujours pour le dernier morceau, pour la pièce de réserve, lorsque je procure à quelque curieux le plaisir de voyager avec moi, et je puis assurer que depuis que je fais voir ce tableau sublime aux connaisseurs et aux ignorants, aux gens du monde, aux artisans, aux femmes et aux enfants, aux animaux même, j'ai toujours vu les spectateurs quelconques donner, chacun à sa manière, des signes de plaisir et d'étonnement, tant la nature y est admirablement rendue.

Eh ! quel tableau pourrait-on vous présenter, messieurs ? quel spectacle pourrait-on mettre sous vos yeux, mesdames, plus sûr de votre suffrage que la fidèle représentation de vous-mêmes ? Le tableau dont je parle est un miroir, et personne jusqu'à

présent ne s'est encore avisé de le critiquer: il est, pour tous ceux qui le regardent, un tableau parfait auquel il n'y a rien à redire.

On conviendra sans doute qu'il doit être compté pour une des merveilles de la contrée où je me promène.

Je passerai sous silence le plaisir qu'éprouve le physicien méditant sur les étranges phénomènes de la lumière, qui représente tous les objets de la nature sur cette surface polie. Le miroir présente au voyageur sédentaire mille réflexions intéressantes, mille observations qui le rendent un objet utile et précieux.

Toujours impartial et vrai, un miroir renvoie aux yeux du spectateur les roses de la jeunesse et les rides de l'âge, sans calomnier et sans flatter personne. —Seul entre tous les conseillers des grands, il leur dit constamment la vérité.

Cet avantage m'avait fait désirer l'invention d'un miroir moral, où tous les hommes pourraient se voir avec leurs vices et leurs vertus. Je songeais même à proposer un prix à quelque académie pour cette découverte, lorsque de mûres réflexions m'en ont prouvé l'inutilité.

Hélas ! il est si rare que la laideur se reconnaisse et casse le miroir ! en vain les glaces se multiplient autour de nous et réfléchissent avec une exactitude géométrique la lumière et la vérité: au moment où les rayons vont pénétrer dans notre œil et nous

peindre tels que nous sommes, l'amour-propre glisse son prisme trompeur entre nous et notre image et nous présente une divinité.

Et de tous les prismes qui ont existé depuis le premier qui sortit des mains de l'immortel Newton, aucun n'a possédé une force de réfraction aussi puissante, et ne produit des couleurs aussi agréables et aussi vives que le prisme de l'amour-propre.

Or, puisque les miroirs communs annoncent en vain la vérité, et que chacun est content de sa figure, puisqu'ils ne peuvent faire connaître aux hommes leurs imperfections physiques, à quoi servirait mon miroir moral? Peu de monde y jetterait les yeux, et personne ne s'y reconnaîtrait.—Les philosophes seuls perdraient leur temps à se mirer.—J'en doute même un peu.

En prenant le miroir pour ce qu'il est, j'espère que personne ne me blâmera de l'avoir placé au-dessus de tous les tableaux de l'école d'Italie.

Les dames, dont le goût ne saurait être faux, et dont la décision doit tout régler, jettent ordinairement leur premier coup d'œil sur ce tableau lorsqu'elles entrent dans un appartement.

J'ai vu mille fois des dames, et même des damoiseaux, oublier au bal la danse et tous les plaisirs de la fête, pour contempler, avec une complaisance marquée, ce tableau enchanteur,—et, l'honorer même, de temps à autre, d'un coup d'œil au milieu de la contredanse la plus animée.

Qui pourrait donc lui disputer le rang que je lui accorde parmi les chefs-d'œuvre de l'art d'Apelles ?

XXVIII.

La Voiture Versée.

J'étais enfin arrivé tout près de mon bureau ; déjà même, en allongeant le bras, j'aurais pu en toucher l'angle le plus voisin de moi, lorsque je me vis au moment de voir détruire le fruit de tous mes travaux et de perdre la vie.—Je devrais passer sous silence l'accident qui m'arriva, pour ne pas décourager les voyageurs ; mais il est si difficile de verser dans la chaise de poste dont je me sers qu'on sera forcé de convenir qu'il faut être malheureux au dernier point, —aussi malheureux que je le suis, pour courir un semblable danger.

Je me trouvai étendu par terre, complètement versé et renversé, et cela si vite, si inopinément, que j'aurais été tenté de révoquer en doute mon malheur, si un tintement dans la tête et une violente douleur à l'épaule gauche ne m'en avaient trop évidemment prouvé l'authenticité.

Ce fut encore un mauvais tour de ma moitié.— Effrayée par la voix d'un pauvre qui demanda tout à coup l'aumône à ma porte et par les aboiements de Rosine, elle fit tourner brusquement mon fauteuil,

avant que mon âme eût le temps de l'avertir qu'il manquait une brique derrière; l'impulsion fut si violente que ma chaise de poste se trouva absolument hors de son centre de gravité et se renversa sur moi.

Voici, je l'avoue, une des occasions où j'ai eu le plus à me plaindre de mon âme; car, au lieu d'être fâchée de l'absence qu'elle venait de faire et de tancer sa compagne sur sa précipitation, elle s'oublia au point de partager le ressentiment le plus animal et de maltraiter, de paroles, ce pauvre innocent.—Fainéant! allez travailler, lui dit-elle. (Apostrophe exécrable, inventée par l'avare et cruelle richesse !) "Monsieur, dit-il alors pour m'attendrir, je suis de Chambéry.—Tant pis pour vous !—Je suis Jacques: c'est moi que vous avez vu à la campagne; c'est moi qui menais les moutons aux champs.—Que venez vous faire ici?" Mon âme commençait à se repentir de la brutalité de mes premières paroles.—Je crois même qu'elle s'en était repentie un instant avant de les laisser échapper. C'est ainsi que lorsqu'on rencontre inopinément dans sa course un fossé ou un bourbier, on le voit, mais on n'a plus le temps de l'éviter.

Rosine acheva de me ramener au bon sens et au repentir: elle avait reconnu Jacques, qui avait souvent partagé son pain avec elle, et lui témoigna, par ses caresses, son souvenir et sa reconnaissance.

Pendant ce temps, Joannetti, ayant rassemblé les restes de mon dîner, qui étaient destinés pour le sien, les donna sans hésiter à Jacques.

Pauvre Joannetti !

C'est ainsi que dans mon voyage je vais prenant des leçons de philosophie et d'humanité de mon domestique et de mon chien.

XXIX.

Le Malheur.

Avant d'aller plus loin, je veux détruire un doute qui pourrait s'être introduit dans l'esprit de mes lecteurs.

Je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'on me soupçonnât d'avoir entrepris ce voyage uniquement pour ne savoir que faire, et forcé, en quelque sorte, par les circonstances ; j'assure ici, et je jure par tout ce qui m'est cher, que j'avais le dessein de l'entreprendre longtemps avant l'événement qui m'a fait perdre ma liberté pendant quarante-deux jours. Cette retraite forcée ne fut qu'une occasion de me mettre en route plus tôt.

Je sais que la protestation gratuite que je fais ici paraîtra suspecte à certaines personnes :—mais je sais aussi que les gens soupçonneux ne liront pas ce livre ;—ils ont assez d'occupations chez eux et chez leurs amis ; ils ont bien d'autres affaires,—et les bonnes gens me croiront.

Je conviens cependant que j'aurais préféré m'oc-

cuper de ce voyage dans un autre temps, et que j'aurais choisi, pour l'exécuter, le carême plutôt que le carnaval; toutefois, des réflexions philosophiques, qui me sont venues du ciel, m'ont beaucoup aidé à supporter la privation des plaisirs que Turin présente en foule dans ces moments de bruit et d'agitation.—Il est très-sûr, me disais-je, que les murs de ma chambre ne sont pas aussi magnifiquement décorés que ceux d'une salle de bal; le silence de ma cabine ne vaut pas l'agréable bruit de la musique et de la danse. Mais parmi les brillants personnages qu'on rencontre dans ces fêtes, il en est certainement de plus ennuyés que moi.

Et pourquoi m'attacherais-je à considérer ceux qui sont dans une situation plus agréable, tandis que le monde fourmille de gens plus malheureux que je ne le suis dans la mienne?—Au lieu de me transporter par l'imagination dans ce superbe casin,* où tant de beautés sont éclipsées par la jeune Eugénie, pour me trouver heureux je n'ai qu'à m'arrêter un instant le long des rues qui m'y conduisent.—Un tas d'infortunés, couchés à demi nus sous les portiques de ces appartements somptueux, semblent près d'expirer de froid et de misère.—Quel spectacle! Je voudrais que cette page de mon livre fût connue de tout l'univers; je voudrais qu'on sût que dans cette ville, où tout respire l'opulence, pendant les nuits les

* Lieu de réunion de la haute société de Turin, à l'époque où cet opuscule a été écrit.

plus froides de l'hiver, une foule de malheureux dorment à découvert, la tête appuyée contre une borne ou sur le seuil d'un palais.

Ici, c'est un groupe d'enfants, serrés les uns contre les autres pour ne pas mourir de froid. Là, c'est une femme tremblante et sans voix pour se plaindre.—Les passants vont et viennent sans être émus d'un spectacle auquel ils sont accoutumés.—Le bruit des carrosses, la voix de l'intempérance, les sons ravissants de la musique, se mêlent quelquefois aux cris de ces malheureux et forment une horrible dissonance.

XXX.

La Charité.

Celui qui se presserait de juger une ville d'après le chapitre précédent se tromperait fort. J'ai parlé des pauvres qu'on y trouve, de leurs cris pitoyables, et de l'indifférence de certaines personnes à leur égard; mais je n'ai rien dit de la foule d'hommes charitables qui dorment pendant que les autres s'amusent, qui se lèvent à la pointe du jour et vont secourir l'infortune sans témoins et sans ostentation. — Non, je ne passerai point cela sous silence :—je veux l'écrire sur le revers de la page que tout l'univers doit lire.

Après avoir partagé ainsi leur fortune avec leurs

frères ; après avoir versé le baume dans ces cœurs froissés par la douleur, ils vont dans les églises, tandis que le vice fatigué dort sur l'édredon, offrir à Dieu leurs prières et le remercier de ses bienfaits : la lumière de la lampe solitaire combat encore dans le temple celle du jour naissant, et déjà ils sont prosternés au pied des autels ;—et l'Éternel, irrité de la dureté et de l'avarice des hommes, retient sa foudre prête à frapper.

XXXI.

Inventaire.

J'ai voulu dire quelque chose de ces malheureux dans mon voyage, parce que l'idée de leur misère est souvent venue me distraire en chemin. Quelquefois, frappé de la différence de leur situation et de la mienne, j'arrêtais tout à coup ma berline, et ma chambre me paraissait prodigieusement embellie. Quel luxe inutile ! Six chaises ! deux tables ! un bureau ! un miroir ! Quelle ostentation ! Mon lit surtout, mon lit couleur de rose et blanc, et mes deux matelas, me semblaient défier la magnificence et la mollesse des monarques de l'Asie.—Ces réflexions me rendaient indifférents les plaisirs qu'on m'avait défendus. Et de réflexions en réflexions, mon accès de philosophie devenait tel que j'aurais

vu un bal dans la chambre voisine, que j'aurais entendu le son des violons et des clarinettes sans remuer de ma place ;—j'aurais entendu de mes deux oreilles la voix mélodieuse de Marchesini, cette voix qui m'a si souvent mis hors de moi-même,—oui, je l'aurais entendue sans m'ébranler ;—bien plus, j'aurais regardé sans la moindre émotion la plus belle femme de Turin, Eugénie elle-même, parée de la tête aux pieds par les mains de Mlle. Rapoux.—Cela n'est cependant pas bien sûr.

XXXII.

MISANTHROPIE.

Mais, permettez-moi de vous le demander, Messieurs, vous amusez-vous autant qu'autrefois au bal et à la comédie ?—Pour moi, je vous l'avoue, depuis quelque temps toutes les assemblées nombreuses m'inspirent une certaine terreur.—J'y suis assailli par un songe sinistre.—En vain je fais mes efforts pour le chasser, il revient toujours comme celui d'Athalie.—C'est peut-être parce que l'âme, inondée aujourd'hui d'idées noires et de tableaux déchirants, trouve partout des sujets de tristesse,—comme un estomac vicié convertit en poison les aliments les plus sains.—Quoi qu'il en soit, voici mon songe :—Lorsque je suis

dans une de ces fêtes, au milieu de cette foule d'hommes aimables et caressants, qui dansent, qui chantent,—qui pleurent aux tragédies, qui n'expriment que la joie, la franchise et la cordialité, je me dis :—Si dans cette assemblée polie il entrait tout à coup un ours blanc, un philosophe, un tigre ou quelque autre animal de cette espèce, et que, montant à l'orchestre, il s'écriât d'une voix forcenée : —" Malheureux humains ! écoutez la vérité qui vous parle par ma bouche : vous êtes opprimés, tyrannisés ; vous êtes malheureux ; vous êtes ennuyés.—Sortez de cette léthargie.

" Vous, musiciens, commencez par briser vos instruments sur vos têtes ; que chacun s'arme d'un poignard ; ne pensez plus désormais aux délassements ni aux fêtes ; montez aux loges, égorgez tout le monde ; que les femmes trempent aussi leurs mains timides dans le sang.

" Sortez, vous êtes libres, arrachez votre roi de son trône et votre Dieu de son sanctuaire."

—Eh bien ! ce que le tigre a dit, combien de ces hommes charmants l'exécuteront ! — Combien peut-être y pensaient avant qu'il entrât ! Qui le sait ?—Est-ce qu'on ne dansait pas à Paris il y a cinq ans*?

" Joannetti ! fermez les portes et les fenêtres.—Je ne veux plus voir la lumière ; qu'aucun homme n'entre dans ma chambre ;—mettez mon sabre à la

* Nous rappelons la date de la première édition : Chambéry, 1794.

portée de ma main ; — sortez vous-même, et ne reparaissez plus devant moi.

XXXIII.

Consolation.

"Non, non, reste, Joannetti, reste, pauvre garçon —et toi aussi, ma Rosine, toi qui devines mes peines et qui les adoucis par tes caresses, viens, ma Rosine, viens."—V consonne et séjour.

XXXIV.

Correspondance.

La chute de ma chaise de poste a rendu le service au lecteur de raccourcir mon voyage d'une bonne douzaine de chapitres, parce qu'en me relevant je me trouvai vis-à-vis et tout près de mon bureau, et que je ne fus plus à temps de faire des réflexions sur le nombre d'estampes et de tableaux que j'avais encore à parcourir, et qui auraient pu allonger mes excursions sur la peinture.

En laissant donc sur la droite le portrait de Raphaël, du chevalier d'Assas et de la bergère des Alpes, en longeant sur la gauche du côté de la

fenêtre, on découvre mon bureau; c'est le premier objet et le plus apparent qui se présente aux regards du voyageur, en suivant la route que je viens d'indiquer.

Il est surmonté de quelques tablettes servant de bibliothèque,—le tout est couronné par un buste qui termine la pyramide, et c'est l'objet qui contribue le plus à l'embellissement du pays.

En tirant le premier tiroir à droite, on trouve une écritoire, du papier de toute espèce, des plumes toutes taillées, de la cire à cacheter.—Tout cela donnerait à l'être le plus indolent l'envie d'écrire.

Je suis sûr, ma chère Jenny, que si tu venais à ouvrir ce tiroir par hasard, tu répondrais à la lettre que je t'écrivis l'an passé.

Dans le tiroir correspondant gisent confusément entassés les matériaux de l'histoire attendrissante de la prisonnière de Pignerol *, que vous lirez bientôt, mes chers amis.

Entre ces deux tiroirs est un enfoncement où je jette les lettres à mesure que je les reçois; on trouve là toutes celles que j'ai reçues depuis dix ans; les plus anciennes sont rangées selon leurs dates en plusieurs paquets; les nouvelles sont pêle-mêle: il m'en reste plusieurs qui datent de ma première jeunesse.

Quel plaisir de revoir dans ces lettres les situations

* Xavier de Maistre avait entrepris un ouvrage sous ce titre: il y a renoncé.

intéressantes de nos jeunes années! d'être transportés de nouveau dans ces temps heureux que nous ne reverrons plus!

Ah! comme mon cœur est plein, comme il jouit tristement lorsque mes yeux parcourent les lignes tracées par un être qui n'existe plus! Voilà ses caractères, c'est son cœur qui conduisait sa main; c'est à moi qu'il écrivait cette lettre, et cette lettre est tout ce qui me reste de lui!

Lorsque je porte la main dans ce réduit, il est rare que je m'en tire de toute la journée. C'est ainsi que le voyageur traverse rapidement quelques provinces d'Italie, en faisant à la hâte quelques observations superficielles, pour se fixer à Rome pendant des mois entiers.

C'est la veine la plus riche de la mine que j'exploite; quel changement dans mes idées et dans mes sentiments! quelle différence dans mes amis, lorsque je les examine alors et aujourd'hui! Je les vois mortellement agités pour des projets qui ne les touchent plus maintenant!

Nous regardions comme un grand malheur un événement;—mais la fin de la lettre manque, et l'événement est complètement oublié! je ne puis savoir de quoi il était question.—Mille préjugés nous assiégeaient; le monde et les hommes nous étaient totalement inconnus: mais aussi, quelle chaleur dans notre commerce! quel liaison intime! quelle confiance sans bornes!

Nous étions heureux par nos erreurs.—Et maintenant :—ah ! ce n'est plus cela ; il nous a fallu lire, comme les autres, dans le cœur humain ;—et la vérité, tombant au milieu de nous comme une bombe, a détruit pour toujours le palais enchanté de l'illusion.

XXXV.

La Rose Sèche.

Il ne tiendrait qu'à moi de faire un chapitre sur cette rose sèche que voilà, si le sujet en valait la peine ; c'est une fleur du carnaval de l'année dernière ; j'allai moi-même la cueillir dans une serre ; et le soir, une heure avant le bal, plein d'espérance et dans une agréable émotion, j'allai la présenter à Mme. de Hautcastel. Elle la prit,—la posa sur sa toilette, sans la regarder, et sans me regarder moi-même. — Mais comment aurait-elle fait attention à moi ? elle était occupée à se regarder elle-même.

Debout devant un grand miroir, toute coiffée, elle mettait la dernière main à sa parure : elle était si fort préoccupée, son attention était si totalement absorbée par des rubans, des gazes et des pompons de toute espèce amoncelés devant elle, que je n'obtins pas même un regard, un signe.—Je me résignai : je tenais humblement des épingles toutes prêtes arrangées

dans ma main ; mais, son carreau se trouvant plus à sa portée, elle les prenait à son carreau, et, si j'avançais la main, elle les prenait de ma main,—indifféremment ;—et pour les prendre, elle tâtonnait, sans ôter les yeux de son miroir, de crainte de se perdre de vue.

Je tins quelque temps un second miroir derrière elle, pour lui faire mieux juger de sa parure ; et sa physionomie se répétant d'un miroir à l'autre, je vis alors une perspective de coquettes, dont aucune ne faisait attention à moi. Enfin, l'avouerai-je ? nous faisions, ma rose et moi, une fort triste figure.

Je finis par perdre patience, et, ne pouvant plus résister au dépit qui me dévorait, je posai le miroir que je tenais à la main, et je sortis d'un air colère sans prendre congé.

—Vous en allez-vous ? me dit-elle en se tournant de côté pour voir sa taille de profil.—Je ne répondis rien ; mais j'écoutai quelque temps à la porte pour savoir l'effet qu'allait produire ma brusque sortie.—Ne voyez-vous pas, disait-elle à sa femme de chambre après un instant de silence, ne voyez-vous pas que ce caraco est beaucoup trop large pour ma taille, surtout en bas, et qu'il faut y faire une basque avec des épingles ?

Comment et pourquoi cette rose sèche se trouve là sur une tablette de mon bureau, c'est ce que je ne dirai certainement pas, parce que j'ai déclaré qu'une rose sèche ne méritait pas un chapitre.

Remarquez bien, mesdames, que je ne fais aucune réflexion sur l'aventure de la rose sèche. Je ne dis point que Mme. de Hautcastel ait bien ou mal fait de me préférer sa parure, ni que j'eusse le droit d'être reçu autrement.

Je me garde encore avec plus de soin d'en tirer des conséquences générales sur la réalité, la force et la durée de l'affection des dames pour leurs amis.—Je me contente de jeter ce chapitre (puisque c'en est un), de le jeter, dis-je, dans le monde avec le reste du voyage, sans l'adresser à personne, et sans le recommander à personne.

XXXVI.

La Bibliothèque.

J'ai promis un dialogue entre mon âme et l'*autre;* mais il est certains chapitres qui m'échappent, ou plutôt il en est d'autres qui coulent de ma plume, comme malgré moi, et qui déroutent mes projets: de ce nombre est celui de ma bibliothèque, que je ferai le plus court possible.—Les quarante-deux jours vont finir, et un espace de temps égal ne suffirait pas pour achever la description du riche pays où je voyage si agréablement.

Ma bibliothèque donc est composée de romans,

puisqu'il faut vous le dire ;—oui, de romans, et de quelques poëtes choisis.

Comme si je n'avais pas assez de mes maux, je partage encore volontairement ceux de mille personnages imaginaires, et je les sens aussi vivement que les miens ; que de larmes n'ai-je pas versées pour cette malheureuse Clarisse* et pour l'amant de Charlotte † !

Mais, si je cherche ainsi de feintes afflictions, je trouve en revanche dans ce monde imaginaire la vertu, la bonté, le désintéressement, que je n'ai pas encore trouvés réunis dans le monde réel où j'existe. —J'y trouve une femme comme je la désire, sans humeur, sans légèreté, sans détours ;—je ne dis rien de la beauté, on peut s'en fier à mon imagination ; je la fais si belle qu'il n'y ait rien à redire ; ensuite, fermant le livre, qui ne répond plus à mes idées, je la prends par la main, et nous parcourons ensemble un pays mille fois plus délicieux que celui d'Éden. Quel peintre pourrait représenter le paysage enchanté où j'ai placé la divinité de mon cœur ! et quel poëte pourra jamais décrire les sensations vives et variées que j'éprouve dans ces régions enchantées.

Combien de fois n'ai-je pas maudit ce Cléveland,‡ qui s'embarque à tout instant dans de nouveaux malheurs qu'il pourrait éviter !—Je ne puis souffrir

---

* *Clarisse Harlowe*, célèbre roman anglais par Richardson.

† Werther, dans le roman de Goëthe qui porte ce titre.

‡ *Cléveland*, roman de l'abbé Prévost, aujourd'hui oublié.

ce livre et cet enchaînement de calamités ; mais, si je l'ouvre par distraction, il faut que je le dévore jusqu'à la fin.

Comment laisser ce pauvre homme chez les Abaquis? que deviendrait-il avec ces sauvages? J'ose encore moins l'abandonner dans l'excursion qu'il fait pour sortir de sa captivité.

Enfin, j'entre tellement dans ses peines, je m'intéresse si fort à lui et à sa famille infortunée, que l'apparition inattendue des féroces Ruintons me fait dresser les cheveux : une sueur froide me couvre lorsque je lis ce passage, et ma frayeur est aussi vive, aussi réelle, que si je devais être rôti moi-même et mangé par cette canaille.

Lorsque j'ai assez pleuré, je cherche quelque poëte, et je pars de nouveau pour un autre monde.

XXXVII.

Une Réhabilitation.

Depuis l'expédition des Argonautes jusqu'à l'assemblée des notables ; depuis le fin fond des enfers jusqu'à la dernière étoile fixe au delà de la voie lactée, jusqu'aux confins de l'univers, jusqu'aux portes du chaos, voilà le vaste champ où je me promène en long et en large, et tout à loisir ; car le temps ne me manque pas plus que l'espace. C'est

là que je transporte mon existence à la suite d'Homère, de Milton, de Virgile, d'Ossian, etc.

Tous les événements qui ont eu lieu entre ces deux époques ; tous les pays, tous les mondes et tous les êtres qui ont existé entre ces deux termes, tout cela est à moi, tout cela m'appartient aussi bien, aussi légitimement que les vaisseaux qui entraient dans le Pirée appartenaient à un certain Athénien.

J'aime surtout les poëtes qui me transportent dans la plus haute antiquité : la mort de l'ambitieux Agamemnon, les fureurs d'Oreste, et toute l'histoire tragique de la famille des Atrées persécutée par le ciel, m'inspirent une terreur que les événements modernes ne sauraient faire naître en moi.

Voilà l'urne fatale qui contient les cendres d'Oreste. Qui ne frémirait à cet aspect ? Electre ! malheureuse sœur, apaise-toi, c'est Oreste lui-même qui apporte l'urne, et ces cendres sont celles de ses ennemis.

On ne retrouve plus maintenant de rivages semblables à ceux du Xante ou du Scamandre ;—on ne voit plus de plaines comme celles de l'Hespérie ou de l'Arcadie. Où sont aujourd'hui les îles de Lemnos et de Crète ? Où est le fameux labyrinthe ? Où est le rocher qu'Ariane délaissée arrosait de ses larmes ? On ne voit plus de Thésée, encore moins d'Hercule : les hommes et même les héros d'aujourd'hui sont des pygmées.

Lorsque je veux ensuite me donner une scène

d'enthousiasme et jouir de toutes les forces de mon imagination, je m'attache hardiment aux plis de la robe flottante du sublime aveugle d'Albion, au moment où il s'élance dans le ciel et où il ose approcher du trône de l'Éternel.—Quelle muse a pu le soutenir à cette hauteur où nul homme, avant lui, n'avait osé porter ses regards?—De l'éblouissant parvis céleste que l'avare Mammon regardait avec des yeux d'envie, je passe avec horreur dans les vastes cavernes du séjour de Satan;—j'assiste au conseil infernal; je me mêle à la foule des esprits rebelles, et j'écoute leurs discours.

Mais il faut que j'avoue ici une faiblesse que je me suis souvent reprochée.

Je ne puis m'empêcher de prendre un certain intérêt à ce pauvre Satan depuis qu'il est ainsi précipité du ciel (je parle du Satan de Milton). En blâmant l'opiniâtreté de l'esprit rebelle, la fermeté qu'il montre dans l'excès du malheur et la grandeur de son malheur me forcent à l'admiration, malgré moi.—Je suis tous ses mouvements, et je trouve autant de plaisir à voyager avec lui que si j'étais en bonne compagnie. J'ai beau réfléchir qu'après tout c'est un diable, qu'il est en chemin pour perdre le genre humain; que c'est un vrai démocrate, non de ceux d'Athènes, mais de ceux de Paris, tout cela ne peut me guérir de ma prévention.

Quel vaste projet! et quelle hardiesse dans l'exécution!

Lorsque les spacieuses et triples portes des enfers s'ouvrirent tout à coup devant lui à deux battants, et que la profonde fosse du néant et de la nuit parut à ses pieds dans toute son horreur,—il parcourut d'un œil intrépide le sombre empire du chaos, et, sans hésiter, ouvrant ses vastes ailes, qui auraient pu couvrir une armée entière, il se précipita dans l'abîme.

Je le donne en quatre au plus hardi.—Et c'est, selon moi, un des plus beaux efforts de l'imagination, comme un des plus beaux voyages qui aient jamais été faits,—après le voyage autour de ma chambre.

XXXVIII.

Le Buste.

Je ne finirais pas, si je voulais décrire la millième partie des événements singuliers qui m'arrivent lorsque je voyage près de ma bibliothèque. Les voyages de Cook et les observations de ses compagnons de voyage, les docteurs Banks et Solander, ne sont rien en comparaison de mes aventures dans ce seul district; aussi je crois que j'y passerais ma vie dans une espèce de ravissement, sans le buste dont j'ai parlé, sur lequel mes yeux et mes pensées finissent toujours par se fixer, quelle que soit la situation de mon âme; et lorsqu'elle est trop

violemment agitée, ou qu'elle s'abandonne au découragement, je n'ai qu'à regarder ce buste pour la remettre dans son assiette naturelle; c'est le diapason avec lequel j'accorde l'assemblage véritable et discord des sensations et des perceptions qui forment mon existence.

Comme il est ressemblant ! Voilà bien les traits que la nature avait donnés au plus vertueux des hommes. Ah ! si le sculpteur avait pu rendre visibles son âme excellente, son génie et son caractère ! —Mais qu'ai-je entrepris ! Est-ce donc ici le lieu de faire son éloge ? est-ce aux hommes qui m'entourent que je l'adresse ? Eh ! que leur importe ?

Je me contente de me prosterner devant ton image chérie, ô le meilleur des pères ! Hélas ! cette image est tout ce qui me reste de toi et de ma patrie ! tu as quitté la terre au moment où le crime allait l'envahir ; et tels sont les maux dont il nous accable que ta famille elle-même est contrainte de regarder aujourd'hui ta perte comme un bienfait. Que de maux t'eût fait éprouver une plus longue vie ! O mon père ! le sort de ta nombreuse famille est-il connu de toi dans le séjour du bonheur ? Sais-tu que tes enfants sont exilés de cette patrie que tu as servie pendant soixante ans avec tant de zèle et d'intégrité ? Sais-tu qu'il leur est défendu de visiter ta tombe ?—Mais la tyrannie n'a pu leur enlever la partie la plus précieuse de ton héritage, le souvenir de tes vertus et la force de tes exemples : au milieu du torrent

criminel qui entraînait leur patrie et leur fortune dans le gouffre, ils sont demeurés inaltérablement unis sur la ligne que tu leur avais tracée ; et lorsqu'ils pourront encore se prosterner sur ta cendre vénérée, elle les reconnaîtra toujours.

XXXIX.

Reproche.

C'était le matin à l'aube du jour, les rayons du soleil doraient à la fois le sommet du mont Viso et celui des montagnes les plus élevées de l'île qui est à nos antipodes ; et déjà *elle* était éveillée, soit que son réveil prématuré fût l'effet des visions nocturnes qui la mettent souvent dans une agitation aussi fatigante qu'inutile, soit que le carnaval, qui tirait alors vers sa fin, fût la cause occulte de son réveil, ce temps de plaisirs et de folie ayant une influence sur la machine humaine, comme les phases de la lune et la conjonction de certaines planètes.—Enfin, elle était éveillée, très-éveillée, lorsque mon âme se débarrassa elle-même des liens du sommeil.

L'*autre* s'avisa alors de s'insurger contre elle.

"Le séjour forcé, dit-elle, que nous faisons ensemble dans cette chambre où nous voyageons ; la blessure que j'ai reçue, qui a failli me détruire, et

qui saigne encore,—tout cela n'est-il pas le fruit de votre orgueil extravagant et de vos préjugés barbares? Mon bien-être, et mon existence même, sont comptés pour rien lorsque vos passions vous entraînent,—et vous prétendez vous intéresser à moi!"

Mon âme vit bien qu'elle ne jouait pas le meilleur rôle dans cette occasion; profitant de la circonstance pour faire une diversion: "Faites du café," dit-elle à Joannetti, qui entrait dans la chambre.—Le bruit des tasses attirant toute l'attention de l'insurgente, dans l'instant elle oublia tout le reste. C'est ainsi qu'en montrant un hochet aux enfants, on leur fait oublier les fruits malsains qu'ils demandent en trépignant.

Je m'assoupis insensiblement pendant que l'eau chauffait.—Je jouissais de ce plaisir charmant dont j'ai entretenu mes lecteurs, et qu'on éprouve lorsqu'on se sent dormir. Le bruit agréable que faisait Joannetti, en frappant de la cafetière sur le chenet, retentissait sur mon cerveau, et faisait vibrer toutes mes fibres sensitives, comme l'ébranlement d'une corde de harpe fait résonner les octaves.—Enfin je vis comme une ombre devant moi; j'ouvris les yeux, — c'était Joannetti. — Ah! quel parfum! quelle agréable surprise! du café! de la crème! une pyramide de pain grillé!—Bon lecteur, déjeune avec moi.

XL.

L'Imagination.

Quel riche trésor de jouissances la bonne nature a livré aux hommes dont le cœur sait jouir ! et quelle variété dans ces jouissances ! Qui pourra compter leurs nuances innombrables dans les divers individus et dans les différents âges de la vie !—Le souvenir confus de celles de mon enfance me fait encore tressaillir. Essayerai-je de peindre celles qu'éprouve le jeune homme dans cet âge heureux où l'on ignore encore jusqu'au nom de l'intérêt, de l'ambition, de la haine, et de toutes les passions honteuses qui dégradent et tourmentent l'humanité ? Durant cet âge, hélas ! trop court, le soleil brille d'un éclat qu'on ne lui retrouve plus dans le reste de la vie. L'air est plus pur,—les fontaines sont plus limpides et plus fraîches,—la nature a des aspects, les bocages ont des sentiers qu'on ne retrouve plus dans l'âge mûr. Dieux ! quels parfums envoient ces fleurs ! que ces fruits sont délicieux ! de quelles couleurs se pare l'aurore !—Toutes les femmes sont aimables et fidèles : tous les hommes sont bons, généreux et sensibles ; partout on rencontre la cordialité, la franchise et le désintéressement ; il n'existe dans la nature que des fleurs, des vertus et des plaisirs.

Le spectacle de la nature et sa contemplation dans l'ensemble et les détails ouvrent devant la raison une immense carrière de jouissances. Bientôt l'imagination, planant sur cet océan de plaisirs, en augmente le nombre et l'intensité; les sensations diverses s'unissent et se combinent pour en former de nouvelles: les rêves de la gloire se mêlent aux palpitations de l'amour; la bienfaisance marche à côté de l'amour-propre qui lui tend la main; la mélancolie vient de temps en temps jeter sur nous son crêpe solennel, et changer nos larmes en plaisirs.—Enfin, les perceptions de l'esprit, les sensations du cœur, les souvenirs même des sens, sont pour l'homme des sources inépuisables de plaisir et de bonheur.—Qu'on ne s'étonne donc point que le bruit que faisait Joannetti, en frappant de la cafetière sur le chenet, et l'aspect imprévu d'une tasse de crème, aient fait sur moi une impression si vive et si agréable.

XLI.

L'Habit de Voyage.

Je mis alors mon habit de voyage, après l'avoir examiné avec un œil de complaisance, et ce fut alors que je résolus de faire un chapitre *ad hoc*, pour le faire connaître au lecteur. La forme et l'utilité de

ces habits étant assez généralement connues, je traiterai plus particulièrement de leur influence sur l'esprit des voyageurs.—Mon habit de voyage pour l'hiver est fait de l'étoffe la plus chaude et la plus moelleuse qui m'ait été possible de rencontrer ; il m'enveloppe entièrement de la tête aux pieds ; et lorsque je suis dans mon fauteuil, les mains dans mes poches, et la tête enfoncée dans le collet de mon habit, je ressemble à la statue de Wishnou, sans pieds et sans mains, qu'on voit dans les pagodes des Indes.

On taxera, si l'on veut, de préjugé l'influence que j'attribue aux habits de voyage sur les voyageurs ; ce que je puis dire de certain à cet égard, c'est qu'il me paraîtrait aussi ridicule d'avancer d'un seul pas mon voyage autour de ma chambre, revêtu de mon uniforme, et l'épée au côté, que de sortir et d'aller dans le monde en robe de chambre.—Lorsque je me vois ainsi habillé, suivant toutes les rigueurs de la pragmatique, non-seulement je ne serais pas à même de continuer mon voyage, mais je crois que je ne serais pas même en état de lire ce que j'en ai écrit jusqu'à présent, moins encore de le comprendre.

Mais cela vous étonne-t-il ? ne voit-on pas tous les jours des personnes qui se croient malades parce qu'elles ont la barbe longue, ou parce que quelqu'un s'avise de leur trouver l'air malade et de le dire ? Les vêtements ont tant d'influence sur l'esprit des hommes, qu'il est des valétudinaires qui se trouvent beaucoup mieux lorsqu'ils se voient en habit neuf et

en perruque bien poudrée : on en voit qui trompent ainsi le public et eux-mêmes par une parure soutenue; —ils meurent un beau matin tout coiffés, et leur mort frappe tout le monde.

Enfin, dans les classes d'hommes parmi lesquels je vis, combien n'en est-il pas qui, se voyant parés d'un uniforme, se croient fermement des officiers, jusqu'au moment où l'apparition inattendue de l'ennemi les détrompe !—Il y a plus : s'il plaît au roi de permettre à l'un d'eux d'ajouter à son habit certaine broderie, voilà qu'il se croit un général, et toute l'armée lui donne ce titre sans rire,—tant l'influence d'un habit est forte sur l'imagination humaine !

L'exemple suivant prouvera mieux encore ce que j'avance.

On oubliait quelquefois de faire avertir plusieurs jours d'avance le comte de . . . qu'il devait monter la garde ;—un caporal allait l'éveiller de grand matin le jour même où il devait la monter et lui annoncer cette triste nouvelle ; mais l'idée de se lever tout de suite, de mettre ses guêtres, et de sortir ainsi sans y avoir pensé la veille, le troublait tellement, qu'il aimait mieux faire dire qu'il était malade, et ne pas sortir de chez lui. Il mettait donc sa robe de chambre et renvoyait le perruquier ; cela lui donnait un air pâle, malade, qui alarmait sa femme et toute sa famille.—Il se trouvait réellement lui-même un peu défait ce jour-là.

Il le disait à tout le monde, un peu pour soutenir

gageure, un peu aussi parce qu'il croyait l'être tout de bon.—Insensiblement l'influence de la robe de chambre opérait; les bouillons qu'il avait pris, bon gré mal gré, lui causaient des nausées : bientôt les parents et les amis envoyaient demander des nouvelles : il n'en fallait pas tant pour le mettre décidément au lit.

Le soir, le docteur Ranson lui trouvait le pouls concentré, et ordonnait la saignée pour le lendemain. Si le service avait duré un mois de plus, c'était fait du malade.

Qui pourra douter de l'influence des habits sur les voyageurs, lorsqu'on réfléchira que le pauvre comte de . . . pensa plusieurs fois faire le voyage de l'autre monde pour avoir mis mal à propos sa robe de chambre dans celui-ci?

XLII.

De la Liberté.

Charmant pays de l'imagination! toi que l'être bienfaisant par excellence a livré aux hommes pour les consoler de la réalité, il faut que je te quitte.—C'est aujourd'hui que certaines personnes, dont je dépends, prétendent me rendre ma liberté;—comme s'ils me l'avaient enlevée! comme s'il était dans

leur pouvoir de me la ravir un seul instant, et de m'empêcher de parcourir, à mon gré, le vaste espace toujours ouvert devant moi!—Ils m'ont défendu de parcourir une ville, un point, mais ils m'ont laissé l'univers entier; l'immensité et l'éternité sont à mes ordres.

C'est aujourd'hui donc que je suis libre, ou plutôt que je vais rentrer dans les fers. Le joug des affaires va de nouveau peser sur moi; je ne ferai plus un pas qui ne soit mesuré par la bienséance et le devoir.

Hé! que ne me laissait-on achever mon voyage! Était-ce donc pour me punir qu'on m'avait relégué dans ma chambre?—dans cette contrée délicieuse qui renferme tous les biens et toutes les richesses du monde? Autant vaudrait exiler une souris dans un grenier.

Cependant, jamais je ne me suis aperçu plus clairement que je suis double.—Pendant que je regrette mes jouissances imaginaires, je me sens consolé par force: une puissance secrète m'entraîne; —elle me dit que j'ai besoin de l'air et du ciel, et que la solitude ressemble à la mort.—Me voilà paré; —ma porte s'ouvre,—j'erre sous les spacieux portiques de la rue de Pô;—mille fantômes agréables voltigent devant mes yeux.—Oui, voilà bien cet hôtel,—cette porte,—cet escalier:—je tressaille d'avance.

C'est ainsi qu'on éprouve un avant-goût acide lorsqu'on coupe un citron pour le manger.

O ma bête! ma pauvre bête! prends garde à toi!

NOTES.

I.

Page Line

1, 2. *Qu'il est glorieux...*, what a glory it is for a man. N. *que* is here an adverb of quantity, which could not be used with an adjective preceded by *bien*, *très*, *fort*, *extrêmement*. How very pleasant it is to, "qu'il est agréable de...," *not* "qu'il est *très* agréable de..."

6. *In petto*, to myself, secret. From Ital. *in*, and *petto*, chest (Lat. *pectus*, Fr. *poitrine*). Properly said of the Pope, when he nominates a cardinal, without proclaiming or appointing him.

10. *Le long du chemin*, along the way, while going along. N. "tout le long du jour," during the whole day; "la longueur du chemin," the length of the way.

15. *Adoucissement*, a relief, soothing, balm.

2, 2. *À l'abri de*, not liable to... N. "être à l'abri," to be under shelter; "être à l'abri du danger," to be away, free from danger.

4. *Est-il, en effet, d'être...*, is there, indeed, a being, a creature.

5. *Assez abandonné pour ...*, so forlorn, so destitute as...

6. *Voilà tous les apprêts*, these are all the preparatives. N. syn. *apprêter*, *préparer*, *disposer*. "Il y a dans le mot apprêter, une idée d'industre et de recherche; dans le mot préparer, une idée de prévoyance et de diligence; dans le mot disposer, une idée d'intelligence et d'ordre."—Guizot.

8. *Sensé*, sensible, of sense. N. "un homme *sensible*," a sensitive man; "rendre *sensible*," to make sore.

10. *Qu'il soit*, let him be, whether he be.

14. *Fourmillent*, run like ants, throng the earth. N. "une fourmi," an ant; "une fourmilière," an ant-hill, a swarm; "les rues fourmillaient de peuple," the streets swarmed with people; "la main me fourmille," my hand tingles.

Il n'en est pas un seul, there is not one of them. Notice the use of *en*: how many are there? "combien y en a-t-il?"; there are three, "il y en a trois."

15. *J'entends*, I mean. N. "j'entends par ce mot tout autre chose," I mean by that word something quite different.

Page Line

II.

2, 22. *Cet article*, this particular point. N. that's another matter, "c'est un autre article."

23. *Le voilà d'abord prôné*, see it at once extolled, preached up. "Etym. *prône*, a short sermon (before or after mass), from Lat. *præconium*."—Brachet.

Fêté, welcome = it will at once gain for it the praise and welcome, etc.

24. *Il est*, there is. N. "il était une fois," there was once upon a time...

25. *Auprès de*, with. N. "il est fort bien auprès des ministres," he is highly in favour with the ministers; "comment m'excuser auprès de lui," how shall I excuse myself to him?

3, 4. *De quelle ressource...*, and then, again, what a resource (benefit, comfort) this new mode of travelling will be to the sick!

7. *Ils seront à l'abri des voleurs*, they will have nothing to fear from thieves.

8. *Fondrières*, deep mires, quagmires, pitfalls. Derived from *fondrer*, an old verb which survives in its compound *effondrer*, to fall in. See Hachette's "Formes idiomatiques comparées," p. 41, ph. 500.

11. *Vont s'y résoudre à mon exemple*, will determine to follow my example. N. "à mon idée," in my opinion; "à mon gré," at my own pleasure; "à mon insu," unknown to me.

13. *Se procurer*, to get for himself, to enjoy.

15. *Courage donc*, come then.

16. *Une mortification...*, disappointed love, slighted friendship.

18. *Petitesse*, baseness.

Que, let. N. the French language has only the second persons singular and plural, and the first person plural in the imperative; the third person is supplied by *que* with the subjunctive; *que* at the beginning of a phrase, as in this instance, is nevertheless between two clauses, one of which is understood. "(Je prie) que.........me suivent."

28. *Nous marcherons...*, we shall proceed by short stages. N. the English word journey, Fr. *voyage*, comes from the French *journée*, in the sense of a day's travelling.

4, 3. *Partout où...*, wherever it will please her...

III.

7. *Personnes curieuses*, inquisitive people.

11. *Comment l'apprendrais-je au lecteur*, how could I inform the reader?

Page Line

4, 14. *À son gré*, to his taste, to his mind. N. "cela est-il à votre gré?" does that please you? Etym. Lat. *gratum*.

16. *Je me serais contenté de...*, I should have been content with... N. "j'aurais été *content* de..." I would have been pleased with...

18. *Agrément*, comfort. N. the same *agreement* no longer subsists between them, "il ne règne plus entre eux la même *intelligence*;" they made an agreement together, "ils ont fait une convention entre eux."

Je n'étais pas le maître..., I was not at liberty to leave it when I liked.

22. *N'est pas éteinte*, is still alive, is undiminished.

Tout le temps, plenty of time, time enough.

Mettre au jour, to bring out.

23. *In-folio*, folio; a book of which the pages are formed by a sheet of paper once doubled. N. the French say, *in-quarto*, *in-octavo*, *in-douze* (they do not take the mark of the plural).

5, 2. *Saisissez bien...*, do well understand, if you can, the argument I am about to set forth (to put before you).

4. *Se couper la gorge avec...*, to fight a duel with.

5. *Ou bien*, or else, or again. Stronger than *ou* by itself.

9. *On va dans un pré*, you betake yourself to a meadow. N. "aller sur le pré," to go to a place assigned for fighting a duel; "il est resté sur le pré," he remained on the ground, he was killed in a duel. In allusion to the *Pré aux clercs*, once a large plain, where now stands the Faubourg St. Germain in Paris, and where students used to meet and fight duels.

Nicole. See "Le Bourgeois Gentilhomme," acte iii., scène 3.

Tirer quarte, to make a thrust with the wrist outward.

Parer tierce, to parry a thrust with the wrist inward.

15. *Conséquent*, consistent, reasonable.

22. *Pour se conformer à leur avis*, to comply with their opinion.

25. *Tirer au sort*, to draw lots. N. "le sort en est jeté," the die is cast.

6, 2. *Dés*, dice. N. *dé*, a die, from Lat. *datum*, from *dare*, to throw, as in such phrases as "Dare ad terram."—*Dé*, a thimble, O. F. *del*, originally *déel*, from Lat. *digitale*. See Brachet or Littré.

IV.

11. *Trente-six pas de tour...*, forms a parallelogram of thirty-six steps (yards) round, keeping very close to the

Page Line

wall. N. "ce mur a cinq pieds de haut," or "de hauteur," this wall is five feet high.

6, 14. *En long et en large*, both in length and breadth, up and down and across. N. "se promener en long et en large," to walk up and down.

17. *Si le besoin l'exige*, if need be.

Si fort les maîtres de leurs pas, so thoroughly masters of their movements (of their every step).

7, 7. *À notre portée*, within our reach. N. within hearing, "à la portée de l'oreille;" within call, "à la portée de la voix;" within sight, "à la portée de la vue."

9. *Suivre ses idées à la piste*, to follow the track of one's own ideas. N. "suivre la bête à la piste," to track the game.

10. *Sans affecter de tenir aucune route*, without pretending (having any care) to follow any particular road.

Aussi, and so.

14. *Quoique en partant*, although on starting my intention be really to go there.

16. *Je ne fais pas de façons*, I don't trouble (I make no ceremonies, I do not hesitate), and I settle in it at once.

17. *C'est... qu'un fauteuil. Que* is frequently used as a correlative of *ce*, for the sake of emphasis. *Que*, Lat. *quod*, may be used here to introduce the subject: "It is an excellent piece of furniture (that one) an arm-chair."

21. *S'y étendre mollement*, to loll soft upon it (there to loll soft).

22. *Fracas*, hubbub, bustle.

25. *Tisonner son feu*, to poke the fire; from *tison*, a fire-brand. *Tisonner* is to stir the fire-brands for pleasure.

27. *Égayer*, to enliven. N. "égayer la conversation," to enliven the conversation.

V.

8, 4. *On découvre mon lit*, my bed comes into sight.

Au fond de ma chambre, at the end of my room. N. "le fond d'un bois," the depth of a wood; "le fond d'une allée," the further extremity of a walk; "il s'est confiné dans le fond d'une province," he has buried himself in the country.

6. *Heureuse*, favourable = it is most favourably situated.

9. *S'avancer le long*, creeping along.

14. *Gazouillement*, twitter; O. F. *gaziller*, diminutive of *gaser*, which is the same as *jaser*, to chatter, prattle, tattle. *G=j*, as in *jumeau*, twin, Lat. *gemellus;*

Page Line

jouir, to enjoy, Lat. *gaudere*; *jaune*, yellow, Lat. *galbinus*.

VI.

9, 4. *Il va jeter le plus grand jour*, it will throw a great light. N. the verb *aller* is often used in French to denote a future at hand, expressed in English by shall and will. I shall tell you what happened to me, "je vais vous raconter ce qui m'est arrivé;" take care, you will break that glass, "prenez garde, vous allez casser ce verre."

12. *Expliquer dans le plus grand détail*, minutely to explain, to give a full and particular explanation.

De l'Ame et de la Bête. The following definitions will show in what sense these two words are used by the author:—"Dans le langage des moralistes 'la Bête' est la partie animal, sensitive et passionnelle de l'homme: 'L'esprit dit: je veux, mais la Bête s'y oppose.'—Fénelon."

Ame, "individualité humaine, considérée exclusivement sous le point de vue moral, abstraction faite du corps."

14. *Influe tellement sur mes idées*, has so great an influence on my thoughts. N. distinguish between *influer sur*, to exercise on anything an action tending to modify it: "L'électricité influe sur la végétation; ce motif a influé sur sa résolution," and *influencer*, to exercise an ascendency: "il influence les opinions; il s'est laissé influencer par son frère."

21. *Emboîtés*, jointed, dove-tailed one into the other. From *boîte*, used for the socket or "box" of a joint; a meaning preserved in such phrases as "se déboîter un bras," to put one's arm out, *i.e.*, of the socket; "emboîter un os," to put a bone in; "boiter," to be malformed at the joints, *i.e.*, to limp. N. "il boite d'un pied," he is lame of one foot; a lame horse, "un cheval qui boite."

25. *Je tiens*, I have it from. N. "de qui tenez-vous cette nouvelle?" who told you the news?

C'est du plus loin qu'il me souvienne, this is as long ago as I can remember. N. *se souvenir* is often used impersonally: "il me souvient d'avoir vu," I recollect having seen; "s'il m'en souvient bien," if I remember well.

10, 4, *Qui nous lutine d'une manière si étrange*, which plays such strange tricks upon us. From *lutin*, hobgoblin, imp, puck. N. "cet enfant a un air lutin," that child has a roguish look; "il a l'humeur lutine," he has a waggish disposition.

Page Line

10, 5. *En gros*, in a general way, superficially.

8. *Bien mal à propos assurément*, very inconsistently, I am sure.

10. *Qu'il faut s'en prendre*, that the blame should fall. N. "s'*en* prendre," and "s'*y* prendre": "vous vous y êtes mal pris," you managed it badly, you did not take the right course; "s'il y a du mal, prenez-vous en à vous-même," if anything be amiss, you may thank yourself for it.

15. *Mieux élevé*, better educated, brought up.

18. *Défiez-vous beaucoup*, be very suspicious. Distinguish between *défier*, to defy, to challenge, and *se défier*, to mistrust, to be diffident.

20. *Expériences*, experiments. N. the French have only one noun to translate the English *experience* and *experiment*, and one verb, *expérimenter*, to experiment: to experience pain or pleasure, "éprouver de la peine ou du plaisir."

23. *Par un fâcheux retour*, by way of retaliation. *Fâcheux* may be translated by *unfortunately*, and modify the action: *the animal unfortunately makes the soul act contrary to its own inclination.*

25. *Dans les règles*, it is a rule that..., as a rule.

27. *Se contrarient souvent*, often thwart each other.

11, 1. *Pénible accointance*, troublesome acquaintance, companion.

3. *Eclaircir*, illustrate.

11. *Faire la lecture à quelqu'un*, to read to some one. N. to give a course of lectures on history, "faire un cours d'histoire;" the professor will resume his lectures to-morrow, "le professeur reprendra ses leçons demain;" he read me a lecture, "il m'a fait une semonce."

VII.

12, 5. *Un jour de l'été passé*, one day last summer. Notice the preposition *de*: "deux heures de l'après-midi;" "huit heures du matin;" "deux jours de la semaine dernière," etc.

Se plaisant à méditer, delighting in a meditation. N. "il se plaît dans la solitude," he delights in solitude; "la vigne se plaît dans les terres pierreures," the vine thrives in stony grounds (in a gravelly soil); "nous revenons de Dieppe, nous nous y sommes beaucoup plu," we are just returned from Dieppe, we liked it, enjoyed it very much.

Que la peinture est un art sublime! how sublime... N. *que* is often used in exclamations and in the sense

Page Line

of *combien*; it must not be immediately followed by the adjective, as in English: how kind you are! "que vous êtes bon!" how fine it is, "qu'il fait beau!"

"Que nous nous pardonnons aisément nos fautes, quand la fortune nous les pardonne!" —Bossuet.

12, 14. *Frappé par la majesté...*, struck with the majesty of a beautiful and expressive countenance, and with the thousand blended tints produced by the light playing upon the human face...

18. *Heureux encore*, happy, too (is the painter).

24. *Inconnues au soleil*, which the sun never visited, into which the sun has never peered.

25. *Sortent du néant*, spring into life.

26. *Il connaît l'art de troubler les airs*...he knows how to gather the clouds and make the tempest roar.

13, 3. *Éperdues*, distracted.

"Et quelle âme, dis-moi, ne serait éperdue
Du coup dont ma raison vient d'être confondue!"
—Racine, "Andromaque," iii., 1.

5. *Leurs fronts superbes*, their noble brows.

7. *Les lointains bleuâtres*, bluish backgrounds (blend with the sky). N. the termination *âtre* marks a restriction of meaning, and is the same as the Latin termination *aster*. Cf. the English *poetaster*. *Rougeâtre*, *verdâtre*, *blanchâtre*, &c.

12. *Allait son train*, went its own way.

13. *Se rendre à la cour*, to go to court. N. "se rendre à son devoir," to go where one's duty calls; "un représentant se rend à la chambre," a representative goes to the house; "il se rend à son bureau," he goes to his office. Cf. "un rendez-vous," an appointment.

16. *Palais Royal*. This palace was built by Richelieu in 1629, and was called Palais-Cardinal until the death of Richelieu in 1642. Before he died the celebrated Cardinal bequeathed his palace to Louis XIII., who came on the 7th October of the same year to dwell there with the Queen. It was then that the place took the name of Palais-Royal. The galleries, with their magnificent shops, and the public garden, are universally known under the name of "Galerie et Jardin du Palais-Royal."

VIII.

25. *Ma bête*, the animal part of myself.

14, 8. *Se regarder agir*, to look at one's self doing a thing.

Page Line

14, 12. *Tour de force*, feat. N. "un tour de sorcier," a conjuror's trick; "il fit ce tour de main avec beaucoup de subtilité," he performed this sleight-of-hand with admirable dexterity.

16. *Voilà qu'une souche...*, there came a burning log rolling upon the hearth. *Souche*, stump, stock, is used here in the sense of a bulky piece of firewood, which is usually called *une bûche*: to put a log on the fire, "mettre une bûche au feu;" a Christmas log, "une bûche de Noël."—N. "voilà qu'il pleut," there now, it is raining; "comme nous étions dans l'écluse, voilà que notre bateau chavire," we were in the lock, when, lo, our boat capsized.

17. *Porta la main aux pincettes*, puts its hand on, seized the tongs. N. "quand il me vit, il porta la main à son chapeau, comme pour me saluer," when he saw me, he put his hand to his hat, as if he would salute me.

IX.

14, 23. *Le mettre à même*, to enable him.

15, 3. *Les quiproquo*, the mistakes. *Un quiproquo* is a mistake which consists in taking one person for another, or one thing for another. Latin, *Quid pro quod*, *i.e.*, to take a *quid* for a *quod*. It is now considered as a French word, and takes *s* in the plural. "Cette homme fait sans cesse des quiproquos."

Est-il..., is there... can a more flattering delight be imagined than the being able to...

10. *Il veut commander...*, he would fain command. N. "j'aurais bien voulu y aller tout seul," I would fain have gone there alone.

Porte envie à la cabane..., envies the shepherd's cot. N. "des grammairiens ont prétendu qu'on ne disait pas correctement envier quelqu'un, mais envier quelque chose, et qu'au lieu d'envier quelqu'un, il fallait dire porter envie à quelqu'un. Cette décision est contredite par la Bruyère, Fontenelle, Voltaire, et avant eux par Montaigne, qui, avec envier, ont mis les personnes au régime direct."—Littré, "Dictionnaire."

19. *Que ne laisse-t-il...*, why does he not leave... N. *que* often takes the place of *pourquoi*: "que ne lisez-vous davantage?" why do you not read more? "que n'êtes-vous venu plus tôt?" why did you not come sooner? (I wish you had come sooner).

26. *La foule s'écarte*, the crowd falls back, gives way.

16, 6. *En rentrant chez elle, se trouvait...*, on getting home, were to find itself. N. "il faut que je rentre chez moi," I must go home; "la rentrée des classes," the reopening of the classes (after the vacation).

Page Line

X.

16, 10. *Qu'on n'aille pas croire*, it must not be thought, pray do not think. See note p. 3, l. 18.

En donnant la description, by describing (instead of keeping my promise to describe).

12. *Je bats la campagne...*, I am beating the bush, so as to get out of difficulty. N. "au lieu de me répondre nettement, il battit la campagne," instead of answering distinctly, he kept shuffling.

15. *Se repliant sur elle-même*, turning upon itself (folded within itself).

17. *Sur lequel je m'étais renversé*, into which I had thrown myself back.

20. *Gagner du terrain*, to get ground, to progress. N. *terrain*, s.m. "Espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourrait faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. Se dit aussi de la terre, par rapport à certaines qualités : 'prenez garde, le terrain est glissant.' "—"Dictionnaire de l'Académie Française." Better spelt *terrein* in Littré's Dictionary, since the word comes from Lat. *terrenus*.

21. *Insensiblement*, by slow degrees.

17, 4. *Il est bon d'observer*, it is well to observe.

5. *Il tient toujours aux sens*, it still keeps linked to the senses.

10. *Aussitôt*, immediately. N. "aussitôt dit, aussitôt fait," no sooner said than done.

14. *À mesure que*, whilst, as. N. "à mesure que l'un avançait, l'autre reculait," as one advanced, the other retired.

21. *D'un seul coup*, by a single sweep.

27. *Prenant toujours plus d'intérêt*, taking more and more interest in (glowing with) the work.

28. *S'avisa de saisir...*, bethought itself of taking (just seized). N. "de quoi vous avisez-vous ?" what are you thinking of ?; "je ne m'en suis pas avisé," it never came into my mind ; "il s'avisa de lui demander de l'argent," he took it into his head to ask him for money.

18, 16. *Qui pèsent sur le globe*, dwell upon the earth, throng the earth.

XI.

21. *L'empressement de communiquer*, my great desire (my eagerness) to communicate.

19, 1. *Je vous prie seulement de vous ressouvenir*, but let me pray you to recollect. N. distinguish between *se souvenir*

Page Line

and *se ressouvenir;* the first implies general memory more or less vivid; the second intimates a calling to mind or recollection. 1, "Je me souviens de ce que vous avez dit;" 2, "si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir."

19, 7. *Influent sur nous,* so far affect us as... See note p. 2, l. 14.

23. *Sur un fond de verdure,* with the verdure as a background (thrown into relief by the verdure around).

24. *Il fallut nous arrêter...,* we could not but stop, we could not help pausing...

20, 4. *Plus avant,* further. N. "bien avant dans l'hiver," when the winter was far advanced; "vous creusez trop avant dans la terre," you dig too deep into the ground; "jamais philosophe ne pénétra plus avant dans la connaissance de la nature," never did any philosopher make greater progress in the knowledge of nature.

XIII.

21, 4. *C'est une étape militaire,* I must make a halt. N. *étape,* staple; hence a magazine for soldiers upon the march; then a degree of progression; then a halt.

XIV.

13. *Tripoter dans ma chambre avec discrétion,* quietly busying himself in my room. N. "ces enfants sont toujours à tripoter avec de la terre et de l'eau," these children are always puddling with earth and water.

22. *Fait sonner les breloques,* jingles the seals. *Une breloque,* a trinket.

23. *Je fais la sourde oreille,* I pretend not to hear him (I turn a deaf ear to him).

22, 2. *Il n'est sorte de chicanes que je ne fasse à ce pauvre malheureux,* there is no kind of shifts I do not use with the poor fellow.

5. *D'assez mauvaise humeur,* somewhat peevishly.

7. *Il ne fait pas semblant de s'en apercevoir,* he does not seem as if he saw through it.

11. *Et se plante là, les bras croisés,* and there he posts himself with folded arms (perfectly still).

12. *On m'avouera,* it must be admitted.

14. *Aussi* at the beginning of a clause is used in the sense of *c'est pourquoi, à cause de cela,* therefore, for this reason. N. "il est bon et serviable, aussi a-t-il trouvé des amis," he is kind and obliging, so has he gained friends.

Page Line

22, 26. *C'est un parfait honnête homme que M. J.*, this M. J. is a thoroughly honest fellow. N. *que*, expletive, is frequently used "pour donner plus de force à ce qu'on dit." See p. 7, l. 17.

23, 6. *À l'envers*, the wrong way. N. "cet accident lui a mis l'esprit à l'envers," that accident has turned his brain.

14. *Le grand maître des cérémonies*, the chief gentleman-usher.

XXV.

19. *Et ne se doutait non plus...*, and had no more notion than the man in the moon of those things which have produced the chapter on the portrait. N. *se douter*, to suspect, to conjecture: "je me doutais qu'il vous tromperait," I suspected he would deceive you. *Douter de*, to doubt, to question: "il doute de tout," he calls everything into question.

22. *De son propre mouvement*, of his own accord.

23. *Par cette démarche en apparence indifférente*, through that seemingly unimportant act.

24, 3. *Un air de curiosité*, an inquisitive air. N. "avoir un air de bonté, de noblesse, de hauteur," &c.

4. *Que trouves-tu à redire*, what fault do you find? N. "il n'y a rien à redire à sa conduite," there is nothing amiss in his conduct. See Hachette's "Formes idiomatiques comparées," chap. iii., phrase 143.

5. *Mais encore*, but come now, have you not something to say? *Encore*, now, still, again, from Lat. *hanc horam*.

15. *Lorgnerait de tous côtés*, would eye on all sides. N. *lorgner*, to ogle, glance at; *lorgnon*, eye-glass; *lorgnette*, spy-glass, opera-glass.

16. *Aux allants et venants*, to all comers and goers, every stranger.

24. *Porte ses regards...*, bestows its glances on all around.

XVI.

25, 3. *Était toujours*, was still (remained, continued). N. "je vous écoute, parlez toujours," I hear, go on speaking. "Nous ne savons pas où nous allons, mais marchons toujours," we do not know where we are going, but must proceed just the same (for all that).

5. *Où je l'avais enfoncée*, into which I had thrust it.

7. *Me remettre des...*, compose myself, collect myself after.

18. *Le Brun*, Charles, a celebrated painter, born at Paris in 1619. From 1661 he was principally employed in embellishing the residences of Louis XIV. and his nobles with works of art, and in superintending the

Page Line

brilliant spectacles of the Court. Lebrun possessed a comprehensive genius, cultivated by the study of history and national customs. He wrote treatises on the Passions, and on Physiognomy.

25, 20. *Savait de reste*, knew moreover, was well aware.

24. *Rentrer en moi-même*, regain my self-possession.

26, 1. *En cet endroit*, where I was.

3. *Porté mon dîner à la nuit*, delayed my dinner until nightfall.

12. *Tirailler les basques*, pull at the skirts. N. the termination *ailler* often marks repetition and a restriction of meaning=*tirer, tirailler ; crier, criailler ;* and *batailler, brailler, ferrailler, fouailler*, &c.

18. *À son gré*, to please her. N. "cela est-il à votre gré ?" does that please you ?; "faites à votre gré," please yourself. See note p. 4, l. 14.

19. *S'arrangent d'elles-mêmes...*, naturally fall into a position which makes her comfortable.

27, 5. *Prendre l'étape*, to "halt" (to take the daily allowance for soldiers upon the march). See note p. 21, l. 4.

8. *La discrétion*, reserve.

9. *Lui en sait gré*, is pleased with her, is gratified by it. N. "je lui en sais bon gré," I take it kindly of him ; "il vous en saura mauvais gré," he will take it ill of you.

XVII.

19. *Empédocle*, Empedocles, a Greek philosopher, born about B.C. 460, at Agrigentum, in Sicily. He is said to have been the first philosopher who taught the doctrine of the "four elements." The time and manner of his death are uncertain ; the story of his having thrown himself into the crater of Mount Etna being, in all probability, a fiction.

23. *Jusqu'au faux pas des montures*, to the very stumbling of the nags (any beast to ride upon).

28, 3. *Consacrer*, to devote.

7. *Le plus grand tort a toujours été*, the fault has been chiefly.

10. *Le soir*, in the evening. N. "dans le soir" could not be said in French : "dans la soirée," in the course of the evening.

17. *Cet être caressant*, this fawning creature. N. "avoir des manières caressantes," to have winning manners.

23. *Une foule de liaisons*, a host of associates (and acquaintances innumerable).

29, 2. *Jadis*, of yore, long before this day. Compound of *jà*, from Lat. *jam*, and *dis*, from Lat. *dies*. Cf. *déjà*, *jamais*.

Page Line

29, 4. *Je l'aime avec une portion...*, she shares with my friends the affection I feel towards them.

XVIII.

15. *Faute de bonnes raisons...*, for want of arguments.

16. *Terrassé par le difficulté...*, overcome me by the knotty question he had propounded. "Terrasser quelqu'un à force de raisons," to floor one by force of argument.

24. *Se retirer, sans m'en laisser apercevoir*, to retire unobserved.

30, 1. *Le plaça toujours plus avant dans mon cœur*, gave him a higher place than ever in my affections.

3. *Assez insensible pour...*, so unfeeling as...

XIX.

8. *Morbleu!* good heavens! *Morbleu* is an interjection which has no equivalent that could be used with propriety in English, and seldom need be translated. *Morbleu* and *parbleu* are frequently heard in good society, these words having by a euphemism of pronunciation entirely lost their former signification. *Morbleu=mort Dieu*, s'death!

12. *Incartade*, wanton insult, foolish fit of temper. From Spanish *encartada*, derived from *encartarse*, properly to draw a bad card, thence metaph. to make a fool of oneself."—Brachet.

15. *De l'avoir ainsi brusqué*, that I had been so rough with him, had spoken to him so sharply.

22. *Fut un trait de lumière*, was like a glance that made everything clear to me.

31, 5. *C'est sans doute pour cela...?* I suppose that is why...?

11. 23 *liv.* 10 *sols* 4 *den.* N. "*Livre*, monnaie de compte qui se divisait en sous et deniers, et qui représentait un poids d'argent de moins de 5 grammes et une valeur moindre que le franc du système métrique. La livre tournois (stamped at Tours) était de vingt sous, la livre parisis (stamped at Paris) valait vingt-cinq sous."—Littré, "Dictionnaire." There were 12 deniers in a sou.

19. *Je pris le linge*, I took the duster.

XX.

24. *Garnis d'estampes*, hung with engravings. N. post-stamp, *un timbre-poste* (*des timbres-poste*).

Page Line
32, 5. *De faire un portrait ressemblant...*, to produce a correct portrait from a description. N. "ce portrait est fait d'après nature," this portrait is taken from life; "ce tableau est d'après Raphaël," this painting is after Raphael, copied from the original of Raphael.

11. *De noirs pressentiments et toutes les angoisses...*, dark forebodings and the agony...

14. *Sacs de procès*, bags of law papers. N. "instruire un procès," to get a cause ready for a hearing or trial; "avoir un procès," to have a law-suit.

19. *Le fouler aux pieds*, to trample him underfoot. N. *fouler*, from a Latin root *full*, which is found in *fullo*, a fuller, and in *fulcire*, to press on, to support. It is from *fouler*, to press on, that the word *foule*, a crowd, is derived.

22. *Les épanchements de l'âme*, the overflowings of his soul.

23. *Les élans de l'imagination*, the flights of his imagination.

XXI.

33, 11. *Les travaux pénibles*, the hard toil.

13. *À nous deux*, between us.

Sous la même toile, beneath the same tent. Cf. *toile*, canvas.

17. *En butte à*, exposed to. N. *butte*, s.f., a butt, rising ground, knoll; old French *bute*, feminine form of *but*, aim, mark. "These two words had the same primitive meaning, as is seen in the phrase *être en butte à*, *servir de but à*. The *but* being usually placed on a rising knoll, the word presently came to be used for the knoll itself; and then the original meaning perished."—Brachet.

22. *Le tumulte des armes*, the tumult of war.

34, 1. *Au milieu des délices d'un quartier d'hiver*, amid the joys of our winter quarters.

3. *Regorger de santé*, to be full of health, to have a redundancy of health. N. "les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière," the ruins of this bridge have caused the river to overflow; "cette province regorge de blé," this province abounds in corn.

3. *Notre liaison se resserrait dans...*, our intimacy was made closer by...

10. *De même*, in like manner, equally.

21. *La destruction insensible*, the gradual and unobserved destruction.

23. *Un homme sensible*, an affectionate man.

35, 1. *L'aube matinale*, early dawn, daybreak. From Lat. *alba*. N. *aubépine*, the hawthorn, from Lat. *albaspina*.

6. *La nuit du néant*, the night of annihilation. "*Néant*,

Page Line

properly *non-being;* from scholastic Lat. *necentem*, compound of negation *nec*, and *entem*, pres. partic. of *sum*."—Brachet.

35, 7. *Ces masses énormes*, the lofty mountains.

16. *L'aspect de la campagne*, the prospect of the surrounding country.

20. *L'occupe tout entière*, takes full possession of it, fills it to the full.

XXII.

26. *La face riante*, the bright side, cheerful phase.

36, 1. *Le lecteur sensible*, the sensitive reader. See note p. 34, l. 23.

3. *À la vérité j'aurais pu retrancher...*, I might very well have dispensed with... (omitted).

4. *Exemplaire*, copy (of books, engravings, medals, and other objects multiplied from a common type).

7. *Il me suffit*, enough for me.

XXIII.

37, 3. *Chevalier d'Assas.* "Le chevalier Louis d'Assas était né au Vignan, dans les Cévennes, le 28 août 1733. Il avait, par conséquent, au moment de sa mort, 27 ans un mois et 19 jours. Entré jeune au service, il était parvenu au grade de capitaine dans les chasseurs du régiment d'Auvergne. L'action qui l'a immortalisé eut lieu pendant les guerres du Hanovre, en 1760, à l'affaire de Clostercamp, où son corps se fit hacher. Dans la nuit du 15 au 16 octobre, il entra, dit-on, seul dans un bois voisin pour le fouiller, dans la crainte d'une surprise. Mais, tout-à-coup, il est environné de soldats ennemis qui lui mettent la baïonnette sur la poitrine et le menacent de mort s'il jette un seul cri d'alarme et d'avertissement. N'écoutant que son dévouement patriotique, il se sacrifie au salut de l'armée en poussant le cri fameux qui avertissait les Français du danger: *A moi, Auvergne, ce sont les ennemis!* Et il tombe mort à l'instant, criblé de coups de baïonette. Tel est le récit populaire."—See M. Pierre Larousse, "Grand Dictionnaire du XIXe Siècle."

9. *Blanchi par les hivers*, blanched by many winters.

14. *Avec peine*, with difficulty, with care.

25. *Le trouble et l'épouvante*, terror and confusion.

38, 3. *Presse ton troupeau*, urge on thy flock.

5. *Il n'est plus de repos*, no longer is repose to be found.

Page Line

XXIV.

38, 12. *Par le calme*, when all is calm. N. *par* is often used to mark time, and in the sense of *during*: "nous partîmes par un beautemps," we set out in fine weather; "où allez-vous par cette pluie-là?" where are you going in such a rain as this?

J'essuie bientôt une bourrasque..., a sudden gale soon drifts me away. N. *essuyer*, to wipe away, is used figuratively in a physical and moral sense of to bear, to go through, to undergo: "essuyer une tempête, des pertes, des reproches," "on a peu de caprices à essuyer en le servant," one undergoes very few caprices in his service. Etym. Lat. *exsuccare*. See Hachette's "Formes idiomatiques comparées," chap. 2, ph. 81.

22. *Le Dada de mon oncle Tobie*, uncle Toby's hobby-horse. An allusion to one of the characters in "Tristram Shandy," by Laurence Sterne, divine and miscellaneous writer, born in 1713, at Clonmel in Ireland, died March 18, 1768. The first two volumes of his celebrated "Tristram Shandy" appeared in 1759, drew upon him praise and censure of every kind, and became so popular that a bookseller engaged for its completion on very lucrative terms. Voltaire said of "Tristram Shandy": "Cet ouvrage ressemble à ces petits satyres de l'antiquité qui renfermaient des essences précieuses." He himself translated two or three passages. It is very evident that X. de Maistre had also read Sterne's "Sentimental Journey," which was composed in 1768.

39, 1. *En passant*, by the way.

6. *Il laisse quelque chose après lui*, he leaves his works behind him.

12. *Attendrissaient*, deeply affected.

XXV.

22. *Que m'importe à moi que...*, what if, what do I care if... *Mme. de Hautcastel* (*nom supposé*, assumed name).

23. *Chérubini*, a distinguished musical composer, was born at Florence in 1760. In 1784 he repaired to London, where he produced the "Finta Principessa" and "Julio Sabino." In 1786 he settled in Paris, which thenceforward became his adopted country and the scene of his greatest triumphs. His operas of "Iphigenia," "Lodoiska," and "Ali Baba" testify to the extent and variety of his powers; but his fame chiefly rests upon his sacred music, of which

Page Line

his "Requiem," composed for his own obsequies, deserves particular notice. He was director of the *Conservatoire* at Paris, where he died, full of years and honours, in 1842.

39, 24. *Cimarosa*, a Neapolitan musical composer, was born at Aversa in 1754, and studied at the Conservatory of Loreth. When the French took possession of Naples, Cimarosa so openly sympathised with revolutionary principles that, when the French withdrew, he was thrown into prison, and treated with a rigour which is supposed to have shortened his life. Of the numerous operas which he composed, most of which are comic, "Il matrimonio segreto" is the most admired. Died, at Venice, 1801.

40, 1. *Pourvu que la nouvelle...*, so long as that of the present day touch me by its charms.

4. *Trisaïeule*, great-great-grandmother. N. *bisaïeule*, great-grandmother: "ses bisaïeuls vivent encore," his great-grandfathers are still alive.

Que me parlez-vous de peinture? why talk to me of painting? See note p. 15, l. 19.

Goûté, appreciated, enjoyed.

7. *Je ne sais pas trop*, I hardly know.

13. *Un tour de musicien*, the artifice of a musician.

16. *Le mérite de l'art égal de part et d'autre*, the merits of the two arts to be equal.

19. *En grands maîtres*, as if they were *maestri*.

22. *Peuvent se passer*, can dispense with.

26. *On peut élever la bête humaine*, the human *animal* may be taught. Cf. *un élève*, a pupil.

Toucher du clavecin, to play the harpsichord. N. "toucher du piano," or "jouer du piano," as we find l. 15, "jouer du violon."

41, 3. *S'avisait*, took it into his head.

6. *Il m'embarrasserait un peu*, he would rather puzzle me, he would give me some difficulty.

13. *La discussion réveille l'objection...*, discussion awakens objections, and everything ends with doubt (and doubt is at the bottom of everything).

XXVI.

19. *Raphael* Santi (Raffaello Sanzio), greatest of modern painters, head of the Roman school, was born at Urbino, April 6, 1843; died at Rome on his thirty-seventh birthday, Good Friday, April 6, 1520.

20. *Quel autre*, who but thyself.

42, 1. *Avait surpassé toute l'antiquité*, excelled the ancients.

Page Line

XXVII.

42, 7. *Pâlissent et disparaissent*, fade away into nothing.

9. *Le Corrège*. Antonio Allegri da Corregio, an Italian painter of transcendent ability, was born about 1494, at Corregio, in the duchy of Modena. He is the founder of the Lombard school, and unrivalled for the grace and loveliness of his figures and the exquisite harmony of his colouring. Died 1534.

10. *Ne soutiendraient pas le parallèle*, are not to be compared with it.

11. *La pièce de réserve*, a special luxury.

17. *Quelconques*, whoever they might be.

43, 1. *Ne s'est encore avisé*, has as yet thought, ventured.

3. *Auquel il n'y a rien à redire*, in depreciation of which not a word can be said.

8. *Le physicien*, the natural philosopher. N. a physician, *un médecin;* the physic, *la médecine*; physics, *la physique*.

Vont pénétrer dans notre œil, reach our vision.

44, 5. *Newton*. Isaac Newton, the most distinguished natural philosopher, mathematician, and astronomer of modern times, was born at Woolsthorpe, in Lincolnshire, on Christmas-day, 1642. In 1705 he received the honour of knighthood from Queen Anne; and he died March 20, 1727.

9. *Or*, now. Formerly *ore*, with the sense of *at this hour*, from Lat. *hora*. Derivatives: *lors*, *alors*, *encore*, *dorénavant*, *désormais*.

13. *Peu de monde*, few people.

15. *J'en doute même un peu*, I have even my doubts about it (about the philosophers examining themselves).

20. *Ne saurait être faux*, cannot be faulty.

24. *Damoiseaux*, gallants. Old French *damoisel*, from Lat. *dominicellus*, dim. of *dominus*. *Damoisel* afterwards became *damoiseau*, a page (a gentleman who is not yet knighted); the modern *damoiseau* is a young gallant, a beau, a fop.

45, 2. *Apelles*. One of the greatest of the Greek painters. His birthplace is unknown, as are also the dates of his birth and death. He flourished B.C. 340-323, and was the friend of Alexander the Great, who, it is said, would let no one else paint his portrait. He was especially distinguished for his representations of grace and beauty. He wrote a work on his art, but it is lost.

XXVIII.

11. *Verser dans la chaise de poste...*, to upset such a post-chaise as I employ.

Page Line
45, 18. *Révoquer en doute mon malheur*, to question that such a misfortune had happened to me.
19. *Un tintement dans la tête*, a singing in my ears.
22. *Ce fut encore un mauvais tour...*, this was another bad trick of my "animal half."
46, 1. *Qu'il manquait une brique derrière*, that there was a brick missing in the floor. (The room was paved with small square tiles or bricks.)
2. *L'impulsion*, the jerk.
7. *Tancer*, to rebuke; familiar for *reprimander*. "Formerly *tencer*, from L. *tentiare*, found in mediæval L. *contentiare*, to dispute, frequentative of *contendere*."—Brachet.
10. *Maltraiter, de paroles...*, to abuse.
Fainéant! idle rascal. (*Fait néant*); for *néant*, see note p. 35, l. 6.
13. *Chambéry* (Camperiacum), an episcopal city of France, dep. Savoie, on the Leysse, 45 m. S.S.W. Geneva, with station on railway between Paris and Aix-les-Bains.
14. *Tant pis pour vous*, I don't care, so much the worse for you.
23. *Acheva de me ramener*, finished the work of bringing me.
47, 2. *Je vais prenant des leçons*, I am going on taking lessons.

XXIX.

7. *Un doute qui pourrait s'être introduit...*, a suspicion which may have crossed the minds.
12. *Pour ne savoir que faire*, because I did not know how to spend my time.
17. *Cette retraite forcée...*, this forced retirement only served as an opportunity...
24. *Les bonnes gens*, good, honest folk.
48, 2. *Le carême*, Lent. O. F. *quaresme*, originally *quaraesme*; from L. *quadragesima* (dies), the fortieth day (before Easter). Cf. "Dimanche de la quadragésime," Quadragesima Sunday, the first Sunday in Lent.
5. *Turin* (Ital. Torino; anc. Augusta Turinorum), a city of North Italy, on l. b. of the Po, at the junction of the Dora Riparia, 79 m. W.S.W. Milan.
10. *Ne vaut pas l'agréable bruit*, is far less agreeable than the pleasing sounds.
12. *Il en est certainement...*, there are certainly some who are more sick at heart than I am.
18. *Casin*, casino, dancing-hall.
49, 2. *À découvert*, without covering, shelter.

XXX.

Page Line

49, 15. *Se presserait de juger*, would pass a hasty judgment.

18. *À leur égard*, as to what concerns them. N. "il n'a eu nul égard à mes représentations," he paid no regard to my remonstrances. It is used in the plural in the sense of attentive deference: "on a de grands égards pour lui," he is respected in a more than ordinary manner.

24. *Le revers de la page...*, the back of the page, which I expect everybody will read.

50, 2. *Cœurs froissés par la douleur*, sorrowing hearts. N. "il s'est froissé tout le corps en tombant," he has bruised all his body by the fall.

8. *Retient sa foudre prête à tomber*, withholds his threatening hand.

XXXI.

13. *L'idée de leur misère est souvent venue me distraire en chemin*, the thought of their misery has often come across me on my way, and turned the course of my reflections.

16. *Ma berline*, my travelling-carriage. A carriage first introduced at Berlin.

21. *Défier la magnificence et la mollesse*, to rival the magnificence and effeminacy.

51, 2. *Sans remuer de place*, without stirring.

Marchesini, or Luigi Marchesi, a celebrated Italian sopranist, born at Milan in 1755, died in the same town in 1829. He visited the whole of Europe, and obtained an enormous success in London.

5. *Mis hors de moi-même*, transported me.

6. *Sans m'ébranler*, without being moved (and remained unshaken).

Mlle. Rapoux, a fashionable milliner of the time.

XXXII.

14. *Vous amusez-vous au bal et à la comédie?* do you enjoy balls and plays?

19. *Athalie*, a tragedy founded on the Holy Scriptures, by Racine. It was composed, by command of Louis XIV., for the Institut des filles de St. Louis at St. Cyr, a village near Versailles, where it was acted twice (1691) before the Court by the pupils—*protégées* of Madame de Maintenon (1635-1719). "Athalie" was represented at the Théâtre Français for the first time in 1716, seventeen years after Racine's death. Athalie relates to Mathan (acte ii., scène 5) a horrible

Page Line

dream, which thrice in a single night has troubled her sleep—

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée, etc.

51, 20. *Inondée aujourd'hui...*, overwhelmed at the present moment by dark fancies and heartrending pictures.

52, 2. *Aimables et caressants*, with agreeable and winning manners.

5. *Si... et que...*, N. that instead of repeating the conjunction *si*, *que* may be used with the verb in the subjunctive; the construction is then considered more elegant.

Il entrait, there entered. N. *entrer* used impersonally: "il ne m'est jamais entré dans la tête qu'il pût manquer à son devoir," it never came into my head that he could fail in his duty; "il entre de l'ambition et de l'intérêt dans son dessein," ambition and interest have a great share in his designs.

13. *Commencez par briser...*, first of all, break your instruments on each other's heads and arm yourselves...

15. *Délassements et fêtes*, holidays and rejoicings.

16. *Montez aux loges*, go up into the boxes. *Loge*, sf. a lodge, cell, kennel; Ital. *loggia*, *lobia*, from L. *laubia*, a lodge, in mediæval documents. *Laubia* is of German origin; O. H. G. *laubja*, a hut of leaves. *Laubia*, consonified regularly into *laubja*, becomes *loge*. Derivatives: *loger*, *logis*, *logement*, *logette*, *logeable*.

Ce que le tigre a dit. *Le tigre* is intended for Marat, one of the chiefs of the French Revolution; was born in 1744. When the Revolution began, in 1789, he savagely supported it, denouncing aristocrats and preaching massacre. He was stabbed by Charlotte Corday, July 15, 1793.

53, 1. *À la portée de ma main*, within reach. N. "être à la portée de la voix," to be within call; "la portée d'un raisonnement, d'une expression," the weight, scope of an argument, of an expression.

XXXIII.

V consonne et séjour, I shall form a V and give you a resting-place (now for a V and a stay). See the description of that position, p. 26.

XXXIV.

12. *D'une bonne douzaine de chapitres*, by fully a dozen chapters. N. he is the elder by three years, "il est l'ainé de trois ans;" he is taller by the whole head, "il est plus grand de toute la tête."

Page Line

53, 14. *Je ne fus plus à temps*, I had no longer an opportunity (there was no opportunity left for me).

21. *En longeant sur la gauche du côté de la fenêtre*, going along on the left towards the window. N. "un bois qui longe la côté," a wood running along the coast.

54, 10. *Toutes taillées*, ready mended.

13. *Si tu venais à ouvrir*, if you chanced to open.

16. *Gisent confusément entassés les matériaux*, lies a confused heap of materials. From *gésir* (L. *jacere*), a defective verb, used only in the following forms: *il gît*, *nous gisons*, etc.; *je gisais*, etc.; and *gisant*. Some double the *s*. *Ci-gît*, here lies.

20. *Un enfoncement*, a recess.

25. *De ma première jeunesse*, from my early boyhood.

55, 10. *Il est rare que je m'en tire...*, I am seldom out of the spot before the very end of the day.

25. *De quoi il était question*, what the matter was.

27. *Mais aussi, quelle chaleur...*, but, then, how warm was our intercourse!

56, 1. *Nous étions heureux par nos erreurs*, there was bliss in our ignorance.

2. *Ah! ce n'est plus cela*, ah! all is now changed.

XXXV.

9. *Il ne tiendrait qu'à moi*, I might very well, nothing could prevent me, I could readily.

10. *Cette rose que voilà*, that dry rose. N. "votre livre que voilà ne vaut pas la peine d'être lu," that book of yours is not worth reading.

19. *Toute coiffée, elle mettait la dernière main à sa parure*, with her head already ornamented, and she was giving a final touch to the decorations of her dress.

22. *Des pompons de toute espèce*, and all sorts of finery that lay in heaps before her. *Pompon*, from *pompe*, pomp.

57, 1. *Son carreau*, her pin-cushion. Now usually called *pelote*, *pelote de toilette*.

4. *Elle tâtonnait*, she would feel about for them with the tips of her fingers. N. "marcher en tâtonnant," to feel one's way; "chercher la vérité à tâtons," to grope after truth.

5. *De crainte de se perdre de vue*, lest she should lose sight of herself.

11. *Nous faisions, ma rose et moi, une fort triste figure*, my rose and I cut a very poor figure.

16. *Sans prendre congé*, without taking leave. N. *congé* means also discharge, warning, furlough, holiday, all implying authorisation. "From L. *commeatus*, written *commiatus* in eighth century documents, Provençal *comjat*, and French *congé*."—Brachet.

Page Line
57, 24. *Il faut y faire une basque avec des épingles*, you must make a fold and pin it.
58, 1. *Remarquez bien*, and pray observe.
6. *Je me garde encore avec plus de soin*..., I take still greater care to deduce therefrom no general conclusions on...

XXXVI.

18. *Comme malgré moi*, as if against my will (unconsciously). *Déroutent*, derange. N. "je suis tout dérouté," I am quite bewildered; "vous nous avez déroutés," you led us astray.
59, 3. *Assez de mes maux*, troubles enough of my own.
7. *Clarisse*, "Clarissa Harlowe," a celebrated novel published in 1748 by Samuel Richardson. This great novelist was born in 1689, in Derbyshire; died 1761. "'Clarissa Harlow' fully established the literary reputation of Richardson; and its pathos, its variety of character, and minute development of the human heart will cause it ever to be regarded as a work of genius."
8. *Charlotte*, the heroine of "Sorrows of Werther," a novel which appeared in 1774, by Johann Wolfgang von Goethe, the greatest modern poet of Germany and the patriarch of German literature. He was born at Frankfort-on-the-Maine, August 28, 1749; died at Weimar, March 22, 1832.
10. *En revanche*, in return.
15. *On peut s'en fier à mon imagination*, this may be trusted to my imagination.
16. *Je la fais si belle*..., I picture her faultlessly beautiful.
24. *Cléveland*, "Histoire de M. Cleveland, Fils naturel de Cromwell," by Antoine François Prévost d'Exiles, a French writer, born in 1697, at Hesdin, in Artois; died in 1763.
60, 2. *Par distraction*, unwittingly.
14. *Cette canaille*, these villainous creatures. From Italian *canaglia*, from *cane*, dog. The French word was *chiennaille*. "XIIIe Siècle: Du mal que nous feisons à cest chiennaille ne prendra jà garde cil qu'il apelent Seigneur."—Littré's Dictionary.

XXXVII.

61, 2. *Ossian* (Homer, Milton, Virgil are too well known to need a note), "a mythical Gaelic hero and bard, is said to have lived in the third century, and to have been the son of Fingal, a Caledonian hero, whom he accompanied in various military expeditions. His name has derived its modern celebrity from the

Page Line

publications of Macpherson, who, about 1760, gave to the world, as the 'Poems of Ossian,' a remarkable series of ballads on the deliverance of Erin from the haughty Swaran, King of Lochlin, by Fingal."—Cates, "Dictionary of General Biography."

61, 8. *Le Pirée*, Piræus, a town of Greece, dep. Attica, and Bœotia, the port of Athens, and 5 m. S.W. that city. The modern town, built since 1834, and called Porto Leone, is an isthmus connected with the mainland, a hilly peninsula, on which are the remains of the tomb of Themistocles. The first railway of Greece, connecting the town with Athens, was opened in March, 1869.

11. *Agamemnon*, etc. For all the classical names and allusions in this chapter, look in a special dictionary with instructive details.

28. *Pygmées*, pigmy, a dwarf. Latin *pigmæus, from* πυγμαῖος, which comes from πυγμή, a measure, a span of about nine inches, from πύξ, fist.

62, 23. *J'ai beau réfléchir*, in vain I consider.

27. *Ma prévention*, my prejudice in his favour.

63, 2. *S'ouvrirent tout-à-coup à deux battants*, fly open before him. N. *battant*, s.m., one side or fold of a double door. "Une porte à deux battants," a folding door.

5. *Ses vastes ailes, qui auraient pu couvrir une armée.* "Our author, depending, it would seem, upon his memory, gives Satan wings large enough 'to cover a whole army.' It was 'the extended wings' of the gates of hell, not of Satan, that Milton describes as wide enough to admit a 'bannered host.'"—H. A.

She open'd; but to shut
Excell'd her pow'r: the gates wide open stood,
That with extended wings a banner'd host
Under spread ensigns marching might pass through
With horse and chariots rank'd in loose array.
"Paradise Lost," 883-87.

9. *Je le donne en quatre au plus hardi*, I would dare the boldest man again and again (four times) to do as much. N. "donner en dix, en cent," etc., means, in familiar language, to give something to guess or to do which is thought difficult or almost impossible. "C'est un chef-d'œuvre d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés."—Molière, "Bourgeois Gentilhomme," ii., 8.

11. *Comme*, and (as well as).

XXXVIII.

16. *Qui m'arrivent*, I meet with.

Page Line

63, 18. *Cook*, Captain James Cook, the celebrated English navigator. He was born at Marton, in Yorkshire, in 1728. He discovered the Sandwich Islands, explored the western coast of North America, and then made further discoveries in the Pacific. Died a violent death, on St. Valentine's Day, 1779.

22. *Sans le buste*, if it were not for the bust.

64, 3. *La remettre dans son assiette naturelle*, restore it to its natural state. N "il n'est pas dans son assiette," he is out of humour, ruffled.

9. *Ah! si le sculpteur avait pu*, ah! that the sculptor had been able.

17. *Au moment où le crime allait l'envahir*, an allusion to the Revolution of 1789.

29. *Au milieu du torrent criminel...*, in the midst of the torrent of crime which has borne their fatherland and patrimony to ruin.

XXXIX.

65, 2. *Mont Viso.* Monte Viso is a principal summit at the junction of the Maritime and Coltian Alps, 40 m. S.W. Turin, 12,598 ft. above the sea.

18. *Enfin*, however this may be.

22. *Le séjour forcé que nous faisons ensemble*, the sojourn we are compelled to make together.

66, 3. *Mon bien-être...*, my comfort, my very existence.

12. *Un hochet*, a toy (a rattle, child's coral). From *hocher*, to shake. N. "pourquoi hochez-vous ainsi la tête?" why do you toss your head so?

13. *Qu'ils demandent en trépignant*, for which they beg and stamp.

14. *Je m'assoupis*, I insensibly fell into a doze.

18. *Sur le chenet*, on the andiron, dogs. Old French *chiennet*, from the andirons used to support the wood in the fireplace having generally the figure of a dog.

22. *Je vis comme une ombre*, I saw as it were a shadow.

XL.

68, 1. *Dans l'ensemble et les détails*, whether we regard it as a whole or examine its details.

4. *Planant sur cet océan de plaisirs*, hovering over this sea of pleasures (glancing far and wide over).

10. *Jeter sur nous son crêpe solennel*, to throw over us her solemn livery.

15. *Qu'on ne s'étonne donc point*, no wonder, then.

XLI.

Page Line

69, 14. *D'avancer d'un seul pas mon voyage*, to take a single step of my journey.

18. *Suivant toutes les rigueurs de la pragmatique*, according to the strictest rules, *i.e.*, in full military dress.

20. *Je ne serais pas même en état*, I should even not be able.

25. *Elles ont la barbe longue*, they have not shaved, they are unshaven.

29. *Lorsqu'ils se voient en habit neuf...*, when they have a new coat and well-powdered wig.

70, 2. *Par une parure soutenue*, by their nicety about dress.

3. *Tout coiffés*, all decked out.

4. *Frappe*, startles.

6. *Combien n'en est-il pas*, how many there are.

9. *Il y a plus...*, and more than this, if it be the king's good pleasure.

23. *Faire dire qu'il était malade*, to report himself sick.

25. *Renvoyait le perruquier*, sent away his barber.

28. *Un peu défait*, rather thin. N. "un visage défait," a wan face; "depuis sa maladie il est tout défait," since his illness he is quite emaciated.

29. *Pour soutenir gageure*, for the sake of appearances.

71, 1. *Tout de bon*, really.

3. *Les bouillons*, the slops.

4. *Lui causaient des nausées*, gave him qualms.

5. *Demander des nouvelles*, to inquire about his health.

3. *Il n'en fallait pas tant*, that was more than enough.

Pensa plusieurs fois faire le voyage de l'autre monde, was several times near passing into the other world. N. "il a pensé être tué," he was within a hair-breadth of being killed.

XLII.

22. *Dont je dépends*, on whom I am dependent.

72, 2. *À mon gré*, at my own good pleasure.

4. *De parcourir une ville, un point*, to go at large in a city, a mere speck.

5. *Sont à mes ordres*, are mine. N. I am yours, "je suis à vos ordres."

8. *Je vais rentrer dans les fers*, I shall enter again into bondage.

9. *Je ne ferai plus un pas...*, every step I take must conform with the exigencies of propriety and duty.

15. *Autant vaudrait exiler*, they might as well exile.

19. *Je me sens consolé par force*, I feel obligatory consolation (I cannot help feeling consoled).

26. *Je tressaille d'avance*, I thrill with expectation.

29. *Ma pauvre bête! prends garde à toi!* Poor animal! beware!

Londres: Imprimerie de RANKEN ET CIE., St. Mary-le-Strand, W.C.

lessons. M. Bué commences by a list of easy and useful words to be learned by heart; the elementary grammar comes next, each chapter being followed by a vocabulary and two exercises. The reading lessons which terminate the volume are amusing anecdotes of graduated difficulty, and the vocabularies are so compiled as to preclude the necessity of a separate dictionary. The pupil has thus in a very small duodecimo all the help he requires towards a quick and easy mastery of the elements of the French language."—*School Board Chronicle.*

"M. Bué's 'First French Book' is much to be commended. The lessons are very gradual, and the rules are explained with a simplicity that must greatly help both teacher and pupil. At the end of each lesson a short vocabulary, a model exercise, and a conversation are given. At the end of the verbs is a 'short chapter for the inquisitive,' which is well worth getting up, even by more advanced pupils. The chief merit of elementary books of this kind lies in their arrangement, and in this respect we have seen no better book than M. Bué's."—*School Guardian,* Nov. 10th, 1877.

"This is one of the best first-books to French that has ever been published. The difficulties of the language are presented in a series of exercises and lessons, through which the student is led before he realises that he has really had genuine difficulties presented to him. The vocabularies contained in the book have been selected very skilfully. A 'short chapter for the inquisitive' is excellent. There is a French-English Vocabulary containing nearly 1500 words in most frequent use."—*The Weekly Times,* Oct. 14, 1877.

"This is a very excellent little work, and will be welcomed both in schools and for private teaching."—*The London and China Express,* Oct. 12, 1877.

"Only an experienced teacher could so well anticipate the preliminary difficulties and remove them from the path of a young linguist as M. Bué has done in his primer."—*Public Opinion,* Nov. 10, 1877.

"This is a book, small as regards size and price, but containing in quality at least matter which would furnish forth far larger and more pretentious volumes. M. Bué's method and treatment are excellent; to any person unacquainted with French, but wishing to study that language, or to any teacher wishing to form classes for its study, we can cordially recommend his work. Books for use in school or class are often compiled by others than teachers, and the result is not always satisfactory. M. Bué is a teacher himself, and his lessons show that he understands the difficulties his brethren may labour under, and the best means by which they can be surmounted. We are glad to learn that the volume under notice has been adopted by the London School Board."—*The Irish Teacher's Journal,* Feb. 2nd, 1878.

BRACHET'S

PUBLIC SCHOOL ELEMENTARY FRENCH GRAMMAR.

With Exercises. By A. BRACHET, Lauréat de l'Institut de France, and adapted for English Schools by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A., *Officiers d'Académie; Past and Present Examiners in the University of London*. New Edition.

PART I.—ACCIDENCE. With Examination Questions and Exercises. Cloth, 176 pages, small 8vo. With a complete French-English and English-French Vocabulary. Price 1s. 6d.

PART II.—SYNTAX. With Examination Questions and Exercises, and a complete French-English and English-French Vocabulary, Price 1s. 6d.

KEY TO THE EXERCISES. For Teachers only. Price 1s. 6d.

A SUPPLEMENTARY SERIES OF EXERCISES.
2 vols.

VOL. I. — ACCIDENCE. Small 8vo., 96 pages. Cloth, price 1s.
VOL. II.—SYNTAX. (*In preparation.*)

KEY TO THE SAME. For Teachers only. (*In preparation.*)

OPINIONS OF THE PRESS.

"A good school-book. The type is as clear as the arrangement."—*Athenæum*, Jan. 6, 1877.

"We are not astonished to hear that it has met with the most flattering reception."—*School Board Chronicle*, March 10, 1877.

"We have no hesitation in stating our opinion that no more useful or practical introduction to the French language has been published than this."—*Public Opinion*, March 24, 1877.

"England is fortunate in the services of a small knot of French masters like MM. Masson and Brette, who have, alike by their teaching and their school-books, done much for the scientific study of the language and literature of France. After successfully introducing into English form the 'Public School French Grammar,' in which M. Littré's researches are happily applied by M. Brachet so as to show the relation of modern French to Latin, MM. Brette and Masson here translate and adapt the Petite or Elementary French Grammar. That has at once proved as popular as the more elaborate treatise."—*Edinburgh Daily Review*, March 20, 1877.

"Of this excellent school series we have before us the 'Public School Elementary French Grammar'—(1) Accidence, and (2) Syntax. Brachet's work is simply beyond comparison with any other of its class; and its scientific character is not sacrificed in the very judicious adaptation which has made it available for English students.—*There is no better elementary French Grammar, whether for boys or for girls.*"—*Hereford Times*, April 11, 1877.

"Messrs. HACHETTE issue some valuable contributions to their series of French Educational works. M. Auguste Brachet is well known as one of the most scientific and learned of French philologists and grammarians, and the practical utility of his 'Elementary French Grammar' is proved by the fact that the translation of it by the Rev. P. H. Brette, head master of the French School at Christ's Hospital, and Mr. G. Masson, assistant master at Harrow, has already reached a second edition."—*The Scotsman*, April 10, 1877.

THE PUBLIC SCHOOL FRENCH GRAMMAR.

Giving the latest Results of Modern Philology. (New edition.) 1 vol. small 8vo. 336 pages. Cloth. Price 2s. 6d. By A. BRACHET, Lauréat de l'Institut de France, and adapted for English Schools by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A., Officiers d'Académie.

EXERCISES. ACCIDENCE.—PART I. Price 1s. 6d.

——— SYNTAX.—PART II. *(In preparation.)*

KEY TO THE EXERCISES OF ACCIDENCE, by E. JANAU. For teachers only, cloth, 1s. 6d.

KEY TO THE EXERCISES OF SYNTAX, by E. JANAU. For Teachers only, cloth, 1s. 6d. (In preparation.)

The present work cannot fail to be generally adopted for pupils who, having already a sufficient knowledge of Greek and Latin, are able to begin the study of French through the medium of comparative grammar.

Departing from the old routine of putting before children a mere series of rules of an apparently arbitrary character, and which can neither be explained nor justified, M. BRACHET shows that historical philology accounts for every grammatical fact, whether rule or exception, and that even linguistic *bizarreries*, as we would deem them, have their *raison d'être*, if we only trace up modern French to its origins.

OPINIONS.

"The best grammar of the French language that has been published in England."—PROFESSOR ATTWELL.

"St. Luke's Middle Class School, Torquay.

"I have much pleasure in being able to compliment you on the publication of such an excellent work. The historical portion of the work is clearly brought out, and contains much valuable information. To all those accustomed to the preparation of our higher Examinations, such information is of the greatest importance, and I am sure it will be fully appreciated. The Transition from the Latin to the French of the present day is so clearly shown, that it reads more like a pleasing story than an exposition of grammar. The author has a happy knack of putting his details in a most interesting form ; and he has certainly succeeded in proving that French Grammar is not so repulsive as some of the old cut-and-dried books make it. . . .—F. GARSIDE, M.A., *Head-Master*."

"Uppingham School.

"C'est bien certainement l'ouvrage le plus complet et le plus sérieux de ce genre écrit en anglais.—DR. L. PARROT."

"University College, Aberystwyth.

"The French Grammar seems to me thoroughly to justify its title, and to be one well fitted to be adopted in our Public Schools. It seems to me particularly valuable for its rational explanations derived from historical philology of irregularities which have hitherto had to be accounted for very imperfectly and unsatisfactorily. The explanation, too, given of the endings of the future, etc., is admirable.—H. N. GRIMLEY.

"The editors have doubtless sufficient reason for pinning their faith to M. Brachet's theory, although if we are not mistaken, his conclusions as to the small part played by the ancient dialects of Gaul in the formation of the French language are by no means unchallenged by etymologists of the present day. Any doubt on this point does not, however, prevent us from expressing our pleasure at the appearance of a book which, while retaining much of the suggestiveness of M. Brachet's work, is put into a form more suitable for our schools. We would give emphatic approval to the chapters upon the formation of substantives, adjectives, and auxiliary verbs, in which the origin of each termination is clearly explained."—*Academy*, Sept. 9, 1876.

"*The last and most scientific French Grammar we know has just been published by* Hachette & Co. It is entitled 'The Public School French Grammar,' by A. Brachet, adapted for English use by Dr. Brette and M. Gustave Masson. The Etymology and the Syntax are specially good, and the entire volume is admirable."—*The Freeman*.

"'The Public School French Grammar' is a work of a very different stamp. We will not say that it is the ideal French Grammar, because, as we have already hinted, we do not believe in such a thing; but it is as good as any that we have seen. It is based on the researches of M. Brachet, that is of M. Littré, and aims at giving a rational account of the formation of inflections and growth of forms in modern French by the help of their analogues in Latin."—*Athenæum*, August 19, 1876.

PRACTICAL AND THEORETICAL

FRENCH CLASS BOOKS.

By PAUL BAUME.

These particularly modern Works, which have been unanimously praised by the press, and well received by the educational world, are especially adapted to preparing for Public Examinations. "*Ni trop ni trop peu*" has been the Author's motto, and the marked favour with which his various Works have been received is a sufficient proof that he carried out his motto to the satisfaction of Instructors and Principals of Schools and Colleges throughout the United Kingdom.

PAUL BAUME'S

PRACTICAL FRENCH GRAMMAR

AND EXERCISES,

FOR THE USE OF BEGINNERS AND GENERAL CLASSES.

Ninth Edition, price 3s. 6d.

*** The chief features of the Practical French Grammar are :—

1stly, Each page of practice faces a page of theory.

2dlv, No dictionary is required.

3dly, It is constructed on the progressive system, each page of practice being as it were an examination paper on every previous subject.

4thly, The rules, 142 in number, are short, and such as can be easily explained to young pupils.

N.B.—Especial attention is directed to pages 6 and 7 of the Practical French Grammar, in which the system of teaching and manner of using the book are fully explained.

KEY

TO EXERCISES IN PRACTICAL FRENCH GRAMMAR,

WITH HINTS TO TEACHERS, AND ANNOTATIONS.

Price 2s 6d.

A

NEW AND COMPLETE COURSE

OF

STRICTLY GRADUATED

GRAMMATICAL AND IDIOMATIC STUDIES

OF THE

FRENCH LANGUAGE.

Exhibiting a System of Exercises peculiarly calculated to promote a Colloquial Knowledge of the French Language.

BY

AIGRE DE CHARENTE,

LATE OF THE ROYAL MILITARY ACADEMY, WOOLWICH; AND THE ROYAL MILITARY COLLEGE, SANDHURST;

Professor of French at the Staff College; Examiner to the Civil Service, the War Office, &c., &c.

FOURTEENTH EDITION.

LONDON, 1877.

The Course is divided into Four Parts (Grammar and Exercises), which may be had as follows :—

GRAMMAR.

		s.	d.
Part	I.—Pronunciation — Accidence ...	2	0
"	II.—French and English Syntax Compared	2	0
"	III.—Gallicisms and Anglicisms ...	2	6
"	IV.—Syntaxe de Construction—Syntaxe d'Accord — Difficultés	2	0

EXERCISES.

		s.	d.
Part	I.—Pronunciation — Accidence ...	1	6
"	II.—French and English Syntax Compared	2	0
"	III.—Gallicisms and Anglicisms ...	1	6
"	IV.—Syntaxe de Construction—Syntaxe d'Accord — Difficultés	1	6

FRENCH COMPOSITION.

The Children's Own Book of French Composition.—A Series of Easy Exercises on Idiomatic Construction, adapted for the Use of Young People. By EMILE D'AUQUIER. With a Preface by JULES BUÉ, M.A., &c. Price 1s. 6d. Can be used in conjunction with the "Children's Own French Book." 1 vol., small 8vo, cloth. 200 pages.

"The words *imitation* and *variation* indicate the writer's method of teaching his younger pupils. He sets before them a series of French phrases and sentences, then refers to rules and gives aid in making variations and putting them into French. We have often used the same plan and found it good. When connected with a narrative interest (as in this case) this method gives pleasure to young students." — *The Athenæum*, April 21st.

Class-Book of French Composition. By L. P. BLOUET, B.A., French Master, St. Paul's School, London.

The compiler has chosen amusing and interesting pieces by English authors, and given all the rules of French Grammar that refer to each sentence to be translated into French. The compiler has aimed at writing a class-book which may enable a young pupil to learn his grammar, or an advanced one to revise it, *whilst translating.*

"This book deserves to take rank with Mr. Sidgwick's 'Greek Composition,' and a higher compliment we cannot pay it......"—*Journal of Education*, May, 1880.

New Edition, with a Vocabulary. 1 vol., small 8vo, cloth.
Price 2s. 6d.

(In Preparation.)

Elementary French Composition. By V. KASTNER, M.A., Officier d'Académie; French Master at the Charterhouse; Professor of French Language and Literature in Queen's College, London.

A thoroughly graduated book, with grammatical notes and explanations, and a complete vocabulary.

1 vol., small 8vo, cloth. Price 2s.

(IN PREPARATION.)

HALF-HOURS OF FRENCH TRANSLATION

(Junior Course).

BY ALPHONSE MARIETTE,

Professor and Examiner of the French Language and Literature at King's College, London.

HALF-HOURS OF FRENCH TRANSLATION

OR,

Extracts from the best English Authors to be rendered into French; and also passages translated from contemporary French Writers to be re-translated. Arranged progressively, with idiomatic notes.

BY ALPHONSE MARIETTE,

Professor and Examiner of the French Language and Literature at King's College, London.

New Edition. 1 vol., small 8vo., 392 pages cloth, price 4s. 6d.

"Professor Mariette is a teacher without dulness, who adds to a close intimacy with the literature of his own country the relish of a well-read Englishman for English books. The first part of his excellent little volume, entitled *Half-hours of Translation*, is a well-chosen series of extracts from good English writers, very various in style, and in the form of idiom employed. Now it is the prose of Macaulay, now the prose of Charles Lamb that yields an extract for translation into French; this passage is from Dr. Johnson, that from Mr. Dickens. The range of selection is, in fact, over the whole of the wide field of English prose, between the essays of Lord Bacon and those of contemporary journalists. The choice of each extract has been obviously founded not upon its merit more than its convertibility into French. Every passage may be so translated that a good translation shall seem to contain not the words only but the thoughts also, and some one of the moods of a Frenchman. In foot-notes, carefully appended to each passage, the labour of the pupil is lightened, or the work of self-education is assisted,—by the supply of fragments of translation where the two languages differ in idiom. In the second part of the book, Professor Mariette has taken the trouble to translate from contemporary French authors choice illustrations of the French of to-day, and so to translate them that they may by a skilful hand be faithfully returned to France. Here again notes help the student to secure a mastery over French idiom, but the help becomes less frequent as the volume draws towards a close. In the extracts from French writers there is the same regard paid to variety of tone, and the student who throughout the first part of the book is speaking the thoughts of his own land in the language of a neighbour, in the second part of the book, when he does not mistranslate, is actually writing French thoughts in the Frenchman's way."—*Examiner.*

"A very useful school-book for students of French. . . Independently of its educational uses, this is really a most amusing book, and one over which an idler might be tempted to dawdle for a whole morning."—*Literary Gazette.*

KEY TO THE SAME.

1 vol. small 8vo, 300 pages. Cloth, price 6s.

CLASS-BOOK OF COMPARATIVE IDIOMS.

ENGLISH PART. By JULES BUÉ, Honorary M.A. of Oxford; Taylorian Teacher of French, Oxford; Examiner in the Oxford Local Examinations from 1858; and W. COLLETT SANDARS, Taylorian Exhibitioner, Oxford. New Edition. 1 vol., small 8vo, cloth, 2s.

FRENCH PART. Exercices sur les Formes Idiomatiques Comparées. New Edition. Cloth, 2s.

GERMAN PART. By Professor R. LENNHEIM, late German Master to H.R.H. the Prince Imperial, and Dr. WEHE, First German Master, Dulwich College. Cloth, price 2s.

"A great improvement upon the old-fashioned conversation book which have tried the patience of generations of students. The idiomotic expressions in which the French and English languages abound are freely introduced into the dialogues, and the student has thus the opportunity of becoming easily acquainted with the principal points of difference between the two tongues."—*Public Opinion.*

"As a means for perfecting one's acquaintance with the idiomatic peculiarities both of English and French, and the difference of construction between them, the above volumes are the very best that could possibly be contrived. The rules are so simply stated that a mere child will easily comprehend them, and by fixing them, no less than the idioms themselves, in the memory, become thoroughly *au fait* as to conversation." —*Bell's Weekly Messenger.*

"The 'Class-Book of Camparative Idioms' recently issued by Messrs. Hachette is intended to supersede the ordinary dialogues which are so extensively used in schools at the present day. The French phrases and their English equivalents being printed in separate volumes, the reader will be able to employ with great advantage the materials thus placed within his reach, either for *viva voce* instruction or as subjects for written translations: and particular care has been taken to exclude obsolete, unusual, or slang expressions."—*Saturday Review.*

LE VERBE "FAIRE."

A complete Glossary of the Idioms in which this verb occurs.

With Exercises.

BY L. P. BLOUET, B.A.,

French Master, St. Paul's School, London.

1 vol., small 8vo, cloth. Price 2s.

There is no verb in French which enters into the construction of more gallicisms than the verbe FAIRE. It is the French verb *par excellence.* The French, in fact, use it in so many ways that foreigners must find great difficulty in understanding all its different meanings.

I have undertaken to collect as many gallicisms as possible in which the verbe FAIRE is employed, and with this object I have admitted not only those which occur in our classical authors, but also such as are used in popular and conversational language.

As the course of reading followed by students of French is naturally not confined to the works of Corneille and Racine, I think it is desirable to make them acquainted with those familiar expressions which they will constantly find in French books and newspapers, and will continually hear upon the stage.

FRENCH POETRY FOR ENGLISH SCHOOLS.

La Lyre des Enfants.

FRENCH NURSERY RHYMES, POEMS, ROUNDS, AND RIDDLES

For Schools and Families.

With Explanatory Notes by C. B.

The entire contents of the Volume are not only easy but amusing.

1 vol. small 8vo, cloth. Price 1s.

Class-Book of French Poetry for the Young.

By PAUL BARBIER,

One of the French Masters at the Manchester Grammar School.

One vol. small 8vo, cloth. Price 1s.

In selecting these pieces of French Poetry for the use of Children between seven and twelve years of age, I have ever had in view the purity and simplicity of the language. Notes have been thought to be superfluous. Those using the book will notice how careful I have been not to sacrifice art for the purpose of suiting the class of children for whom the book is intended. Most of the pieces, whether narratives, fables, or subjective effusions, contain moral lessons inculcating in the learner principles of honesty, probity, truth, or gratitude towards God.

Exercices de Récitation et de Lecture.

Morceaux choisis des meilleurs Écrivains en Prose et en Vers, avec des Notes et des Explications à l'usage des Classes Elémentaires,

Par A. PRESSARD,

Officier de l'Instruction Publique.

1 vol. in-16°. 200 pages, boards. Price 1s. 3d.

Recueil de Poésies pour les Jeunes Filles.

Par Mme. DE WITT

(*née* Guizot).

1 vol. small 8vo. 320 pages, boards. Price 2s.

HACHETTE'S MODERN DIALOGUES.

FAMILIAR AND PROGRESSIVE.

At 1s. 6d. per Volume.

ENGLISH AND FRENCH DIALOGUES. By Richard and Quétin; with Dialogues on Railway and Steamboat Travelling, and a Comparative Table of Moneys and Measures. New edition, carefully revised by the Rev. P. H. Ernest Brette, B.D., Head Master of the French School, Christ's Hospital, London; and Gustave Masson, B.A., Assistant Master of Harrow School, Examiners in the University of London.

"Messrs Brette and Masson have issued a carefully-revised edition of Richard and Quétin's familiar and progressive English and French Dialogues. In its improved shape the little work cannot fail to prove extremely useful."—*School Board Chronicle*, July 1, 1871.

(Adopted by the School Board for London.)

ENGLISH AND GERMAN. New edition, Revised and Corrected. With a comparative Table of the New German Monies, Weights, and Measures. By Richard and Kaub.

(Adopted by the School Board for London.)

ENGLISH AND SPANISH. By Richard and Laran. New edition, Revised, Corrected, and Augmented.

NEW WORD BOOKS,

Price 6d. per Volume.

ENGLISH AND FRENCH. By Richard and Quétin. Cloth 96 pages.

ENGLISH AND GERMAN. By Richard and Kaub. Cloth, 80 pages.

A NEW ETYMOLOGICAL FRENCH WORD BOOK,

English and French,

together with the Derivations of the French Words.

Edited by V. KASTNER, M.A., Officier d'Académie.

1 vol., small 8vo, cloth. Price 1s.

SECTION II.

GRADUATED FRENCH READERS

THE ELEMENTARY FRENCH READER.

A collection of short and instructive stories for beginners, adapted for use in Middle-Class Schools, &c., with a complete French-English Vocabulary. Edited by ELPHÈGE JANAU. New Edition. Price 8d.

At the request of several leading members of the Scholastic Profession, I have undertaken to compile an Elementary French Reader, suitable, on account of its price and contents, to Middle-Class and other Schools. The matter contained in this book will afford ample scope for the teacher to exercise his pupils in conversation and elementary translation, while the bold type chosen will make it more pleasant to read.

The Vocabulary gives every word in the text, the plural of nouns and adjectives (when formed otherwise than by the addition of *s*), and the feminine of all adjectives, thus avoiding the use of a dictionary. For purposes of reference, I have added a list of regular and irregular verbs.

I trust this little volume will answer the purpose I had in view when compiling it, and meet with the approbation of Teachers.

(*Adopted by the School Board for London.*)

THE INFANTS' OWN FRENCH BOOK.

Very short stories adapted for quite Young Children, and printed in large type. With a complete French-English Vocabulary. New Edition. Edited by E. JANAU. Small 8vo, cloth, price 1s.

HACHETTE'S CHILDREN'S OWN FRENCH BOOK.

A Selection of amusing and instructive Stories in Prose, adapted to the use of very young people, with a complete Vocabulary. Edited by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow, Officiers d'Académie. New Edition. 1 vol., small 8vo, 216 pages, cloth, price 1s. 6d.

(*Adopted by the School Board for London.*)

HACHETTE'S FIRST FRENCH READER.

Containing a selection from the best Modern Authors in Prose and Poetry. With a complete French and English Vocabulary.

63rd thousand. 1 vol., small 8vo, 412 pages, cloth, 2s.

Edited by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., Officier d'Académie; and GUSTAVE MASSON, B.A., Officier d'Académie.

The present edition has been carefully revised; the contents appear in progressive order of difficulty. The Vocabulary contains now very nearly 12,000 words, and will be found useful in connection, not only with the volume of which it is a distinctive part, but with the other elementary books of our series. All the difficult passages have been explained, and the references to the pages cannot but lessen materially the labour both of masters and pupils.

"One of the most popular educational works in this country."—*Weekly Review.*

(*Adopted by the School Board for London.*)

HACHETTE'S SECOND FRENCH READER.

Edited by HENRY TARVER, of Eton College. New Edition. 1 vol., small 8vo, cloth, price 1s. 6d.

(*Adopted by the School Board for London.*)

HACHETTE'S THIRD FRENCH READER.

By B. BUISSON, M.A., Officier d'Académie, First French Master at Charterhouse. 1 vol., small 8vo, cloth, 2s.

The four first Readers are supplemented by a Vocabulary; the two last by Elucidatory Notes.

None of the Stories contained in Messrs. Hachette's Readers can be reproduced without special consent.

ANECDOTES HISTORIQUE ET LITTÉRAIRES.

A Selection of French Anecdotes from the best Classical and Modern Writers. With Historical and Explanatory Notes.

By V. KASTNER, M.A., Officier d'Académie, French Master at the Charterhouse, Professor of French Language and Literature in Queen's College, London.

1 vol., small 8vo, cloth. Price 2s.

The book is intended to provide those engaged in teaching French with some assistance in their work, by placing in their pupils' hands a Reader which contains material more interesting, and capable of fixing the attention of the young, than those usually employed.

At the same time it will be of use in encouraging the practice of *French conversation* in classes, since anecdotes, such as those here selected, afford at once a natural subject for a conversation, and also in themselves supply the pupil with most of the words and phrases requisite for carrying it on.

THE ETON SECOND FRENCH READER.

A Selection of Stories from Modern Authors. With Grammatical and Explanatory Notes.

By HENRY TARVER, French Master at Eton College.

1 vol., small 8vo. 400 pages. Cloth, price 3s. 6d.

ADVANCED READERS.

(MODERN AUTHORS.)

(*The Editors' Names are placed in parenthesis.*)

VOL. I.—ABOUT. La fille du Chanoine, la Mère de la Marquise (BRETTE et MASSON). Cloth, 2s.

VOL. II.—LACOMBE, PAUL. Petite Histoire du Peuple Français (BUÉ). Cloth, 2s.

VOL. III.—TÖPFFER. Histoire de Charles, Histoire de Jules (BRETTE). Cloth, 1s.

VOL. IV.—WITT, Derrière les Haies (DE BUSSY). Cloth, 2s.

VOL. V.—VILLEMAIN. Lascaris (DUPUIS). Cloth, 1s. 6d.

VOL. VI.—MUSSET. Pierre et Camille, Croisilles, etc. (MASSON). Cloth, 2s.

VOL. VII.—PONSARD. Le Lion Amoureux (DE CANDOLE). Cloth, 2s.

VOL. VIII.—GUIZOT. Guillaume le Conquérant (DUBOURG). Cloth, 2s.

VOL. IX.—GUIZOT. Alfred le Grand (LALLEMAND. Cloth, 2s. 6d.

VOL. X.—CHATEAUBRIAND. Aventures du dernier Abencerage (ROULIER). Cloth, 1s.

VOL. XI.—SCRIBE. Bertrand et Raton (BUÉ). Cloth, 1s. 6d.

VOL. XII.—BONNECHOSE. Lazare Hoche (BUÉ, HENRI). Cloth, 2s.

VOL. XIII.—PRESSENSÉ. Rosa (MASSON). Cloth, 2s.

VOL. XIV.—MÉRIMÉE. Colomba (BRETTE). Cloth, 2s.

VOL. XV.—MAISTRE, Xavier de, Un Voyage autour de ma Chambre (BUÉ). Cloth, 1s.

VOL. XVI.—D'AUBIGNÉ, Bayart (BUÉ). Cloth, 2s.

VOL. XVII.—SAINTINE, Picciola, Book I. (BAUME). Cloth, 1s. 6d.

SECTION IV.

HACHETTE'S FRENCH CLASSICS

AND

"CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE FRANÇAIS."

UNDER the above title Messrs. Hachette issue a series of the best French plays belonging to the classical and also to the modern or *romantique* schools. Each dramatic work is carefully annotated, and preceded by a critical and biographical introduction. The list will ultimately include not only the acknowledged master-pieces of Molière, Corneille, and Racine, but choice specimens from the writings of Beaumarchais, Piron, Regnard, Voltaire, Marivaux, &c., &c.

The Volumes will be edited by some of the most eminent French Masters in this country

Price per Volume, 6d.; in cloth, 1s.

SERIES I.

BRUEYS.

L'AVOCAT PATELIN. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow. The appendix to this volume contains several long extracts from the mediæval "Farce de Maistre Pathelin," and will thus prove useful to the students of old French literature.

CORNEILLE.

LE CID. By JULES BUÉ, M.A., of Oxford.
CINNA. By HENRY TARVER, of Eton.
HORACE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
LE MENTEUR. By B. BUISSON, M.A., Charterhouse.
LA SUITE DU MENTEUR. By A. DUPUIS, B.A.
POLYEUCTE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

MOLIÈRE.

L'AVARE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.
LE BOURGEOIS GENTILHOMME. By FRANCOIS TARVER, M.A., of Eton.
LES FEMMES SAVANTES. By A. ROCHE, Director of the Educational Institute in London.
LES FOURBERIES DE SCAPIN. By H. J. V. DE CANDOLE, M.A., Ph.D., of Clifton College.
LE MALADE IMAGINAIRE. By A. E. RAGON, City of London College.
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI. By H. LALLEMAND, B.-ès-Sc., of Owen's College, Manchester.
LE MISANTHROPE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
LES PRÉCIEUSES RIDICULES. By A. DUPUIS, B.A.
TARTUFFE. By JULES BUE, M.A., of Oxford.

MUSSET, ALFRED DE.

ON NE SAURAIT PENSER À TOUT. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.
IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow.

RACINE.

ANDROMAQUE. By HENRY TARVER, of Eton.
ATHALIE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
BRITANNICUS. By GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow
ESTHER. By A. ROCHE, Esq.
IPHIGÉNIE. By JULES BUÉ, M.A., of Oxford.
PHÈDRE. By HENRI BUÉ, B.-ès-Sc., of Merchant Taylors', London
LES PLAIDEURS. By FRANCIS TARVER, M.A., of Eton.

VOLTAIRE.

MÉROPE. By CHARLES DELHAVÉ, B.-ès-L.
ZAÏRE. By PAUL DE BUSSY, B.-ès-L.

SERIES II.

CORNEILLE.

LE CID. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES. 1 vol., small 8vo.; bound 3s. 6d.

HORACE. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES. 1 vol., small 8vo. Paper wrapper, 2s. 6d. ; bound 3s. 6d.

LA FONTAINE.

FABLES. With Grammatical, Explanatory, and Etymological Notes by FRANCIS TARVER, M.A., Oxon; French Master at Eton College. New Edition. 1 vol., small 8vo, 450 pages, cloth, 2s.

THÉODORE LECLERCQ.

PROVERBES DRAMATIQUES.

L'HUMORISTE; ou, Comme on fait son lit on se couche. LA JOURNÉE DIFFICILE; ou, Aide-toi, le ciel t'aidera. With English Notes by H. J. BROWNE, French Master at St. Charles's College, Bayswater. Cloth, price 1s.

Excellently adapted for private theatricals.

"Plus d'un proverbe de M. Théodore Leclercq n'est qu'un caractère de La Bruyère développé, étendu, mis en action. L'HUMORISTE, par exemple, est un petit chef-d'œuvre de ce genre."—*Sainte-Beuve.*

PIRON.

LA MÉTROMANIE. By FRANCIS TARVER, M.A., of Eton.

A celebrated critic has said of this piece: "Piron semble avoir écrit LA MÉTROMANIE devant quelque image de Molière, les yeux fixés sur les traits du contemplateur, interrogeant sur l'art de créer un caractère."

Price 1s.; cloth, 1s. 6d.

VOLTAIRE.

HISTOIRE DE CHARLES XII. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow, with a Map of Central Europe. 1 vol., small 8vo. Price 2s.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres I.—XIII.—Edition Classique accompagnée d'une Carte de la France à la mort de Louis XIV., et d'une Notice sur le Siècle de Louis XIV., et de Notes par A. GARNIER; with Grammatical and Explanatory English Notes, and an Index of Historical and Geographical Names by VICTOR OGER. New Edition. 1 vol. small 8vo. 280 pages. Price 2s.

(*For the Junior Local Examination, Cambridge,* 1879.)

VOLTAIRE.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres XIV—XXIV. Edition classique accompagnée de deux Cartes. Edited, with Grammatical and Explanatory Notes, and an Index of Historical and Geographical Names, by V. KASTNER, M.A. Cloth. Price 2s.

(For the Junior Local Examinations, Cambridge, 1880.)

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres XXV.—XXXIV. Edited, with Grammatical and Explanatory Notes, Etc., by VICTOR OGER. 1 volume, Cloth. Price 2s.

OPINIONS OF THE PRESS.

"Messrs. Hachette are rendering a service to education by publishing this excellent series of French Classics. . . . . . We cannot doubt that the series will meet with a hearty welcome from both teachers and pupils, and give an impulse to the study of the best French writers in this country."—*Athenæum.*

"We have not met with works of the class executed with equal care, system, and intelligence."—*Sunday Times.*

"The names of the editors are a sufficient guarantee of the excellence of these volumes."—*Weekly Review.*

"We call attention to each of these publications for the purpose of showing how admirably they are adapted for the improvement of our young men and women in the acquirement of the French language."—*Bell's Weekly Messenger.*

"Cette collection mérite réellement de trouver dans le public anglais un grand nombre de lecteurs."—*Revue Anglo-Française.*

"These gentlemen have all done their work as might be expected from their acquirements and professional experience."—*The Times*, February 25, 1873.

"To all who are interested in the study of French we heartily commend a series of School Books published by Hachette & Co., and edited by Rev. P. H. E. Brette, B.D., by Gustave Masson, B.A., by A. Roche, and F. Tarver, and others. The volumes published are all classic. The texts are most carefully edited, with grammatical and explanatory notes. There are plays of Molière, Racine, and Corneille, and some capital extracts from Edmund About, which are rich in modern idioms. For cheapness, practicalness, and trustworthiness the volumes cannot be too highly commended.—*The Freeman.*

"Mr. Charles Delhavé, of Manchester, has produced an excellent edition of Voltaire's 'Mérope,' which has been published by Messrs. Hachette in their valuable French Educational Series. Mr. Delhavé's notes give the English rendering of every passage which is likely to puzzle readers who are not thorough masters of the French language, while the model style of the original renders the little volume an invaluable school book."—*The Warrington Examiner*, April 29, 1876.

